

NYABA LÉON OUÉDRAOGO

P O R T F O L I O

Né en 1978 à Bouyounou, au Burkina Faso, Nyaba Léon Ouedraogo est un photographe reconnu, finaliste du Prix Pictet en 2010. Il appartient à une nouvelle génération de photographes africains qui questionnent les enjeux et les conditions de vie de ses contemporains, aux confluent de l'Afrique. Il se définit comme un griot qui conte les histoires d'une Afrique en pleine mutation.

Depuis ses débuts, son travail porte sur les rapports que les humains entretiennent avec leur environnement, leur planète. Ses premières séries, que ce soit L'enfer du cuivre ou Les Casseurs de granit confrontaient l'artiste à des matières dures et proposaient une critique frontale de nos modes de vie destructeurs.

Son évolution récente l'oriente vers une approche plus délicate où l'eau joue un rôle central. « Je me rends compte que la plupart de mes sujets tournent autour de cet élément, avec lequel j'entretiens un rapport mystique, dit-il. Les hommes s'en sont toujours rapprochés car ils sont convaincus que les esprits viennent de l'eau. C'est un élément qui m'intrigue. »

Ouedraogo a reçu plusieurs prix dont celui de L'Union Européenne aux 9e Rencontres de la Photographie de Bamako en 2011. Il est lauréat des Résidences photographiques 2013 du musée du Quai Branly et a reçu un soutien à la création de l'Institut Français de Ouagadougou.

Avec Christophe Person, il est co-fondateur de BISO (Biennale Internationale de Sculpture de Ouagadougou) créée en 2019.



ENIGME DE MAME COUMBA BANG, 2022
Tirage fine art baryta, jet d'encre pigmentaire
100 x 70 cm
Edition de 2 plus 1 E.A



Vit et travaille à entre Paris et Ouagadougou

Prix

2015

Nomination pour le prix Prince Claus

Nomination pour le prix Pictet

2013

Lauréat des Résidences Photoquai - Musée du Quai Branly.

2011

L'Union européenne aux 9e Rencontres de la Photographie de Bamako

2010

Finaliste du prix Pictet

Collections

Musée de Manchester, Royaume Uni

Fondation Blachère, France

Musée du Quai Branly, France

Collection Matthias et Gervanne Leridon, France

Musée des Civilisations noires, Sénégal

Fondation Gandur, Suisse

Collections privées internationales

Publications

2025

«The Ocean Manifesto» , Under the direction of Caroline Ha Thuc, 328 pages , JBE Books

2023

Catalogue d'exposition Mame Coumba Bang, Galerie CHRISTOPHE PERSON

2014

« The Phantoms of Congo River », Nyaba Léon Ouedraogo, éditée par Vus d'Afrique

2012

The Guardian « My best shot »

Connaissances des Arts, Télérama, Le Nouvel Observateur

2011

Photonews

Weekend magazine Prix Pictet

Le Monde Magazine

2010

View Magazine Photography, série « L'enfer du Cuivre »

Usbek et Rica, série « Les Casseurs de Granite »

Courrier International, série «L'enfer du Cuivre »

2009
Photo, N° 460, juin - Géo Magazine, avril

2008
Courrier International Hors série N°26, décembre

Expositions personnelles

2025
« Le sacré : l’humain, l’animal et le végétal » - Théâtre Vidy-Lausanne, Lausanne, Suisse
« Dévoreuses d’âmes » - Galerie CHRISTOPHE PERSON, Paris

2023
« Mame Coumba Bang » - Galerie CHRISTOPHE PERSON, Paris

2019
« Sculpter le temps » - Galerie Felix Frachon, Bruxelles, Belgique

2013
Voz’Galerie, Boulogne

2012
« L’Enfer du Cuivre » & « Casseurs de Granit » - Galerie Particulière, Paris

2010
« L’Enfer du Cuivre » - Galerie Ben, Paris

2006
« Enfants de Bahia », Identité Noire - Paris

Expositions collectives

2026
«Au bord des mondes», Le Printemps / La Kabine, Arles OFF, Arles, France
«Afroblue», Fondation Blachère, Bonnieux, France
« Crocodiles : Spiritualité, rites et survie à l’ère de l’Anthropocène », Galerie CHRISTOPHE PERSON, Bruxelles

2025
« Reprendre racines », Rencontres Photographiques de Guyane - Cayenne , Guyane
«Migration et climat : comment habiter notre monde ?», Palais de la Porte Dorée, Paris, France
«Half a life. Forms of workd in art and History», Museum Under Tage, Bochum, Allemagne
« Regards intemporels : des Pharaons à nos jours», Fondation Boghossian, Villa Empain, Bruxelles, Belgique
« Présences animistes, mémoires vivantes », avec Galerie CHRISTOPHE PERSON - AKAA , Paris

2024
« Biennale de Dakar, IN 2024 », Ancien palais de Justice de Dakar, Sénégal
« Quand on arrive en ville... du rêve à la réalité » avec Galerie CHRISTOPHE PERSON - Biennale de Dakar, OFF 2024, Jardin Tropicale, Sénégal
« Immersions, mythologies aquatiques », avec Galerie CHRISTOPHE PERSON - AKAA , Paris
« Au pays des Hommes intègres », Galerie CHRISTOPHE PERSON, Paris
« Devenir... Une épopée humaine », Galerie CHRISTOPHE PERSON - Jardin Tropicale, Dakar, Sénégal

2021
« Colors of Africa » Galerie 193, Paris

2020
« Le Théâtre populaire » - Institut français, Ouagadougou, Burkina-Faso
« Lumières d’Afrique » - Standard Bank Gallery, Johannesburg, Afrique du Sud

2019
« The Phantoms of Congo River », avec Galerie Art-Z Olivier Sultan - Les Rencontres d’Arles
« Lumières d’Afrique » - Musée Mohammed VI, Rabat, Maroc

2018
« Letter in my dream » - Galerie Felix Frachon, Bruxelles « The Phantoms of Congo River - Fondation Clément, Martinique
« Lumières d’Afrique » - Union Africaine, Addis-Abeba et IFAN, Dakar, Sénégal

2017
« Route d’Afrique » - Musée du Quai Branly, Paris
« Regard sur cour » - Île de Gorée, Dakar, Sénégal & Musée Dapper, Paris
« Lumières d’Afrique » - Palais des Nations, Genève, Suisse et Gare du Nord, Paris et Fondation Donwahi, Abidjan, Côte d’Ivoire

2015
« L’Afrique urbaine et ses marges » - Fondation Jean-Paul Blachère

2014
« Earth Matters: Land as Material and Metaphor in the Arts of Africa » - Fowler Museum at UCLA, Los Angeles, États-Unis
Mois de la photographie - Vienne, Autriche

2013
« Earth Matters: Land as Material and Metaphor in the Arts of Africa » - National Museum of African Art, Smithsonian Institute, Washington DC, États-Unis

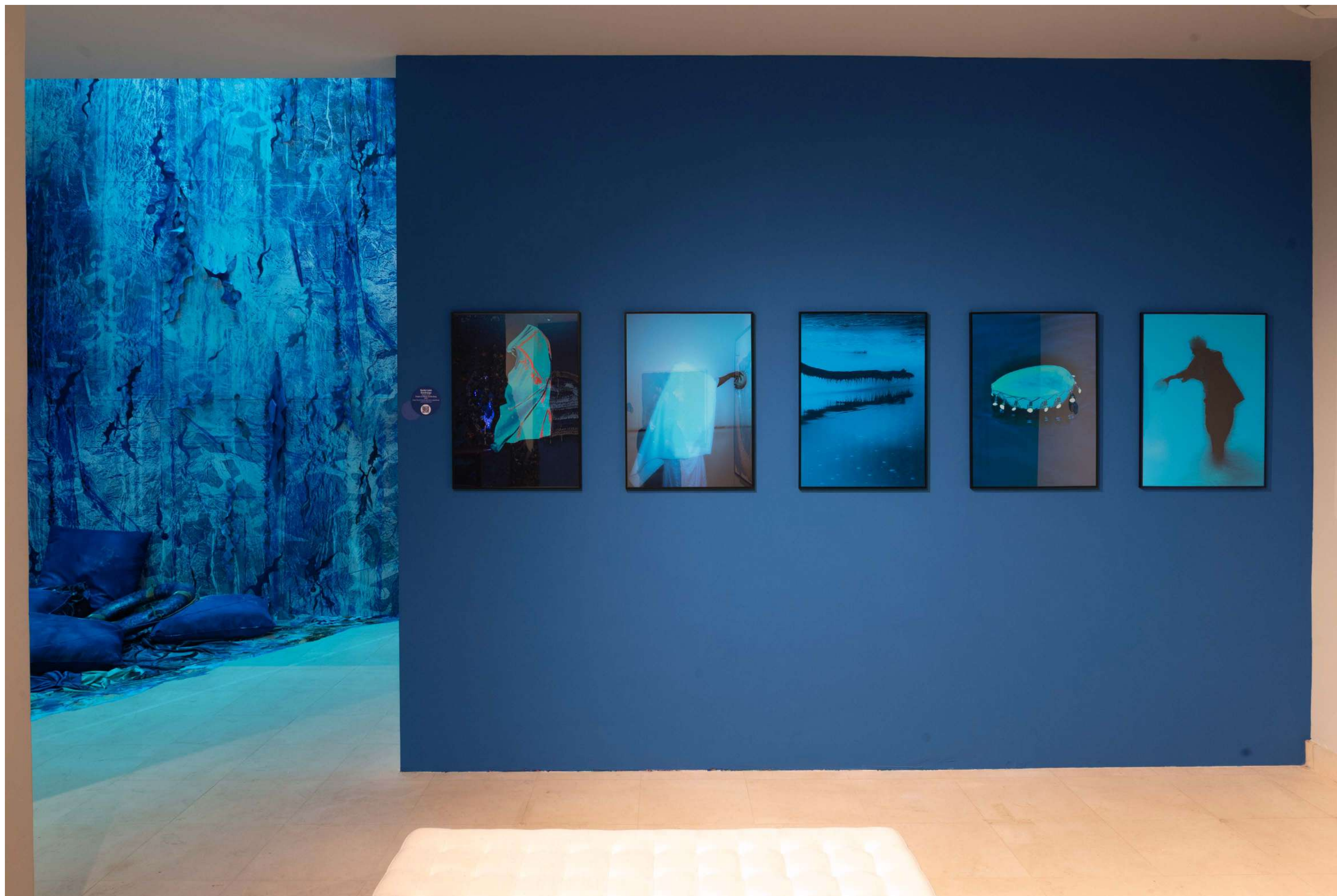
2012
« We Face Forward: Art from West Africa Today » - Manchester Art Gallery, Manchester, Royaume-Uni
Prix Pictet, « Growth » - Ayyam Gallery, Beyrouth, Liban,

2011
Prix Pictet, « Growth » - Gallery of Photography, Dublin - The Corcoran Gallery of Art, Washington DC - Arteversum, Düsseldorf - Thessaloniki Museum of Photography, Thessaloniki - Passage de Retz, Paris - Real Jardin Botanico, Madrid - Museum of Photographic Arts, San Diego - The Empty Quarter Gallery, Dubai -

« Ce qui
m'intéresse,
c'est la
spiritualité.
Je veux
essayer de
produire de
la pensée »



Vue de l'exposition «Migrations et Climat : Comment habiter notre monde ?», 2025, Palais de la Porte Dorée, Paris, France
©Cyril Zannettacci



Vue de l'exposition «Afroblue», 2026, Fondation Blachère, Bonnieux, France

LES CROCODILES DU LAC BAZOULÉ

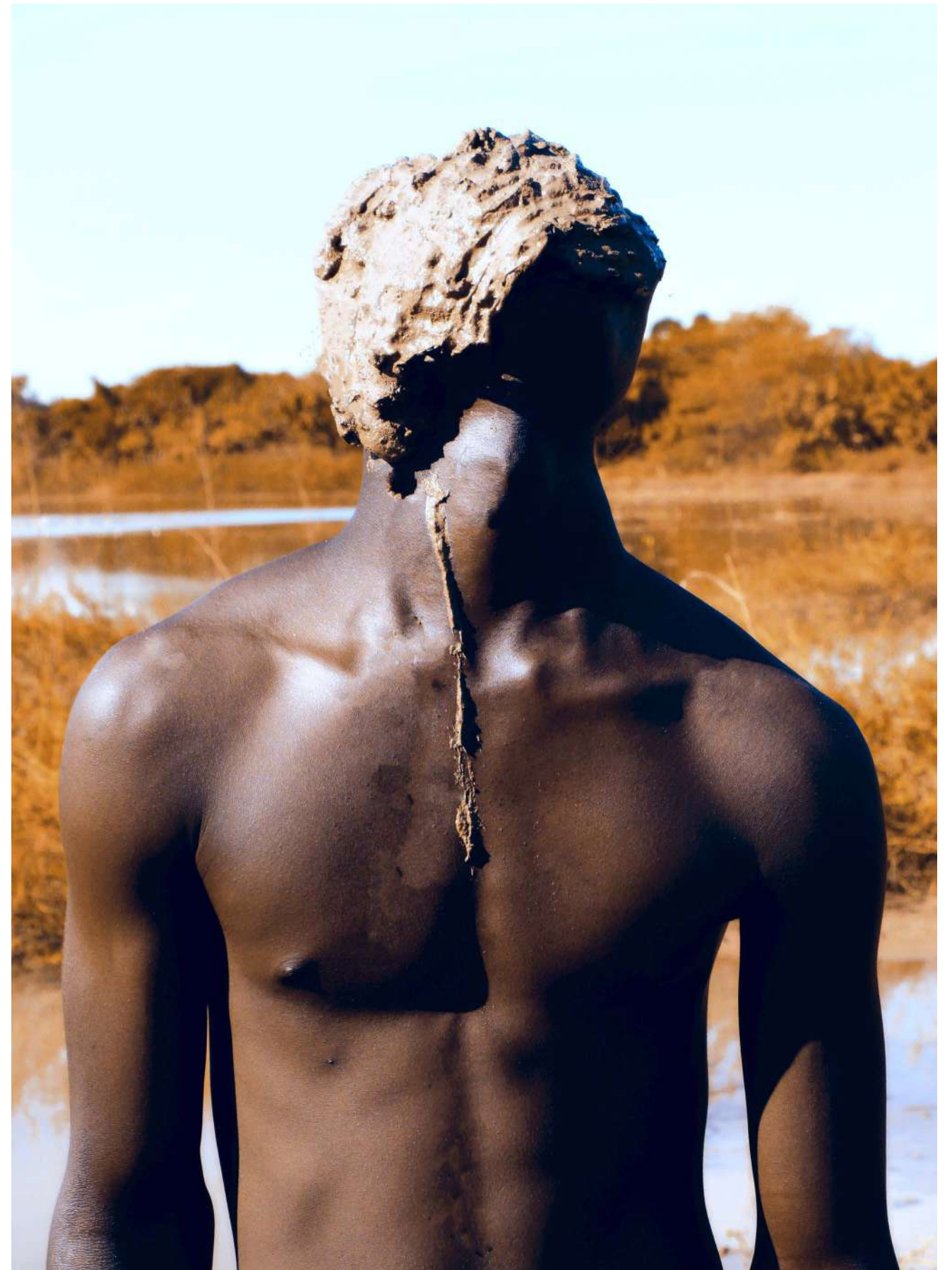
En Afrique de l'Ouest, au Burkina Faso, le crocodile est un animal sacré, intimement lié aux traditions et à la culture locales. Totémique dans certaines communautés, il est perçu comme un descendant des ancêtres et un esprit protecteur, notamment dans les régions de Bazoulé et de Sabou. Les populations cohabitent avec ces reptiles qu'elles protègent et honorent à travers des cérémonies et des offrandes - poulets, cabris, dolo (boisson locale). Lorsqu'un crocodile meurt, il est inhumé dans un cimetière dédié, au pied d'un grand baobab, perpétuant ainsi son statut sacré. Leur rôle symbolique, associé à la fertilité et à la prospérité, s'accompagne d'un impact économique puisque les mares qui les abritent sont également des lieux de tourisme culturel. Chaque communauté possède son propre récit fondateur autour de ces crocodiles, mais un point commun demeure : leur rôle vital dans la préservation de l'eau et la protection contre la soif.

Aujourd'hui, dans un Burkina Faso frappé de plein fouet par le dérèglement climatique, la raréfaction de l'eau menace ces écosystèmes. Les sécheresses récurrentes fragilisent les mares sacrées, compromettant non seulement l'équilibre écologique mais aussi la transmission de tout un patrimoine culturel et spirituel. Que deviendraient ces lieux si les mares venaient à disparaître ? Que signifierait l'absence des crocodiles, gardiens de la mémoire collective ?

À travers cette nouvelle série photographique, Nyaba Léon Ouédraogo explore ces sites sacrés et leur rôle fondamental dans la vie sociale, culturelle et spirituelle des communautés. Son travail s'impose comme un acte de mémoire et de sensibilisation : documenter l'importance de ces mares, témoigner de leur fragilité et rappeler l'urgence de préserver une biodiversité dont dépend l'avenir de l'humanité.



L'HOMME ET LES FLEURS DE NÉNUPHAR DE LA MARE BAZOULE, 2025
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 100 x 70 cm
 OU
 70 x 50 cm
 Edition of 3 plus 2 artist's proofs



COEXISTENCE, 2025
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 100 x 70 cm
 OU
 70 x 50 cm
 Edition of 3 plus 2 artist's proofs



LES FEUILLES DE LA MARE, 2025
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 100 x 70 cm
 OU
 70x 50 cm
 Edition of 3 plus 2 artist's proofs



LES FRUITS DE LA MARE, 2025
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 100 x 70 cm
 OU
 70x 50 cm
 Edition of 3 plus 2 artist's proofs



LA SURREALITÉ, 2025
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 100 x 70 cm
 OU
 70x 50 cm
 Edition of 3 plus 2 artist's proofs



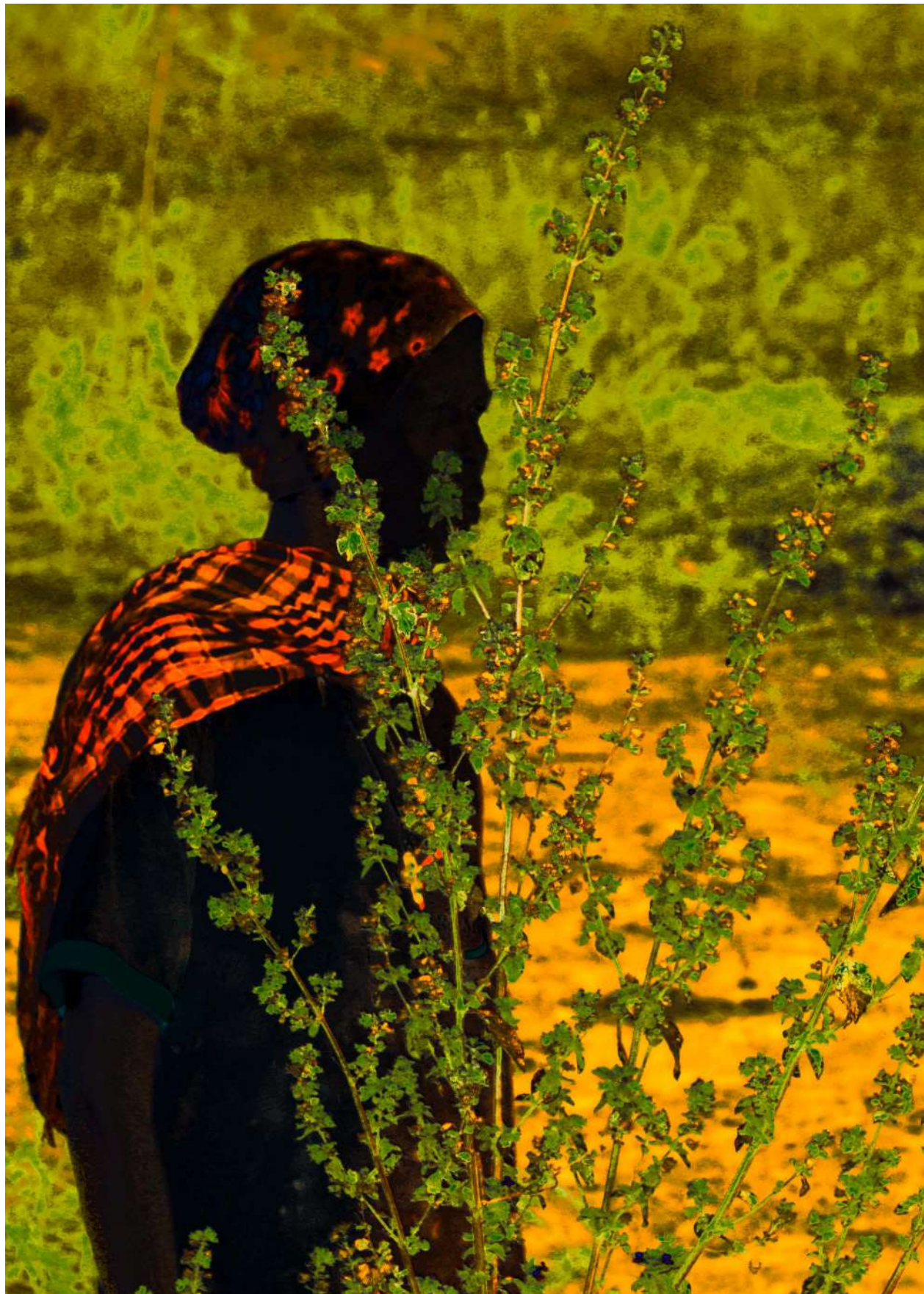
LE PAGNE DE LA FERTILITÉ, 2025
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 100 x 70 cm
 OU
 70x 50 cm
 Edition of 3 plus 2 artist's proofs



RITUEL ET SPIRITUALITÉ, 2025
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 100 x 70 cm
 OU
 70x 50 cm
 Edition of 3 plus 2 artist's proofs



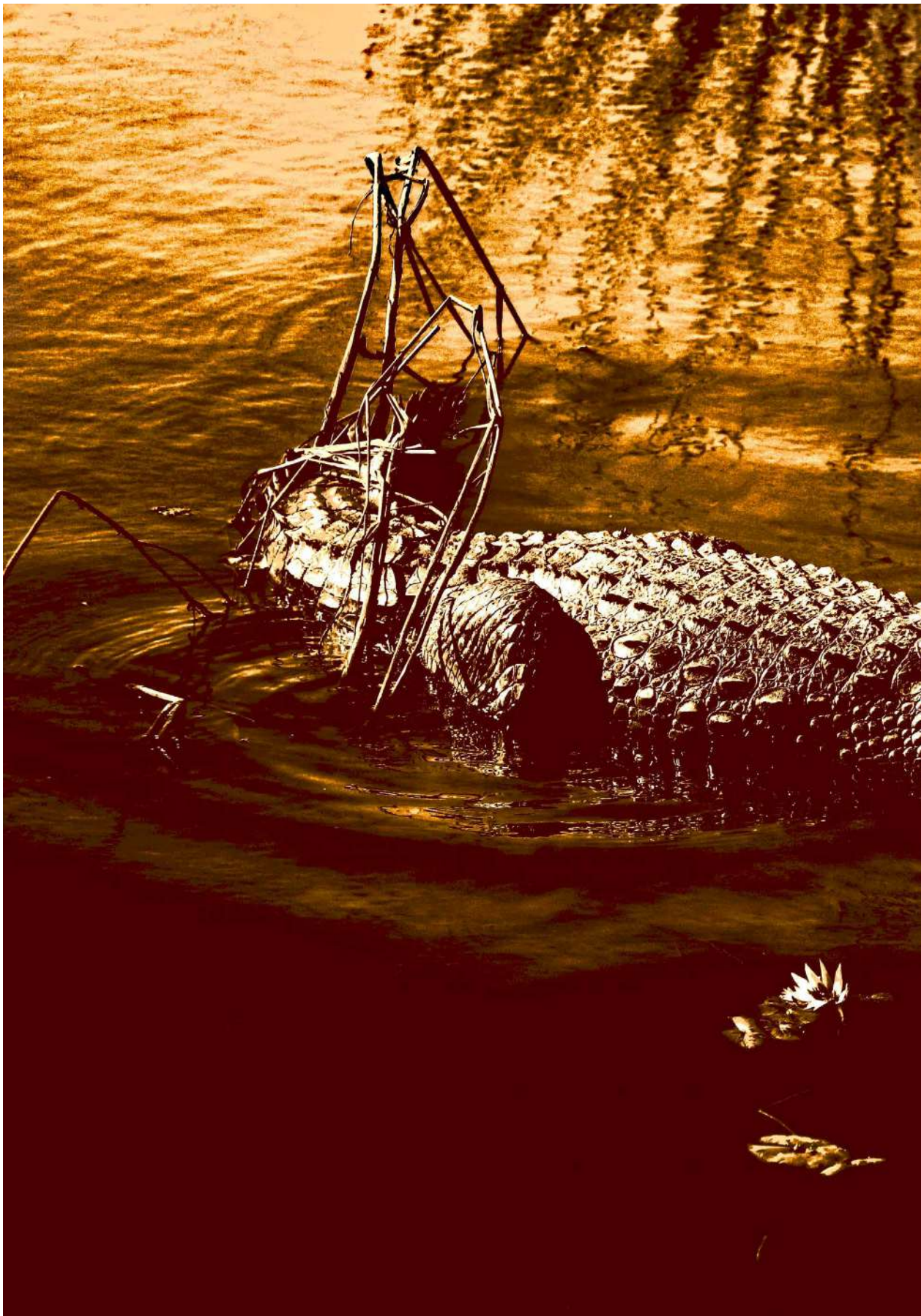
LA SACRÉ : L'HOMME, LE CRORODILE ET LE VÉGÉTAL, 2025
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 100 x 70 cm
 OU
 70x 50 cm
 Edition of 3 plus 2 artist's proofs



LA FEMME QUI PARLE À LA MARE, 2025
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 100 x 70 cm
 OU
 70x 50 cm
 Edition of 3 plus 2 artist's proofs



OFFRANDE AUX ESPRITS, 2025
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 100 x 70 cm
 OU
 70x 50 cm
 Edition of 3 plus 2 artist's proofs



SACRÉ CROCODILE, 2025
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 100 x 70 cm
 OU
 70x 50 cm
 Edition of 3 plus 2 artist's proofs



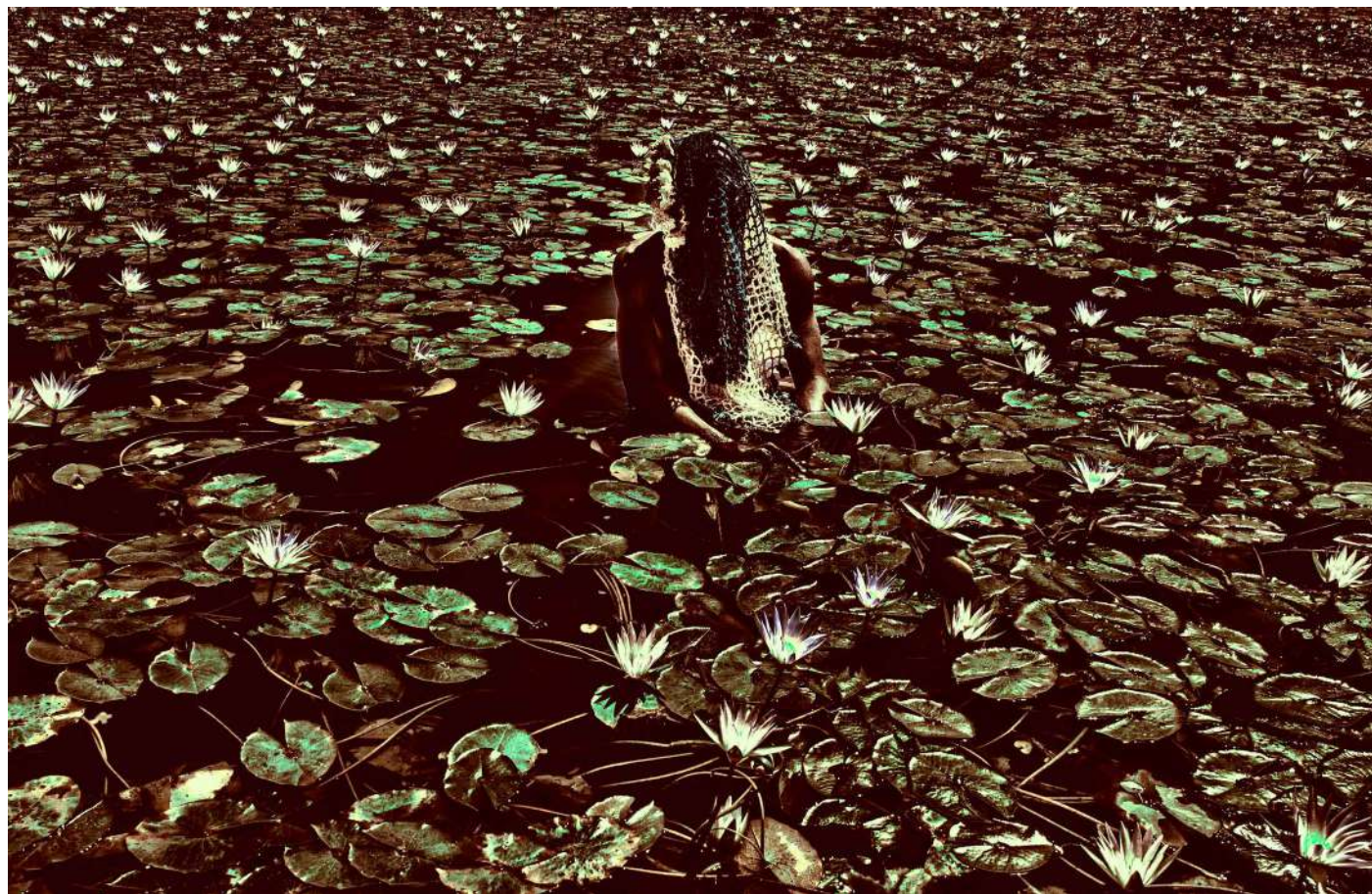
LA PATTE DU CROCODILE, 2025
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 100 x 70 cm
 OU
 70x 50 cm
 Edition of 3 plus 2 artist's proofs



DANSE DU CROCODILE, 2025
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 100 x 70 cm
 OU
 70x 50 cm
 Edition of 3 plus 2 artist's proofs



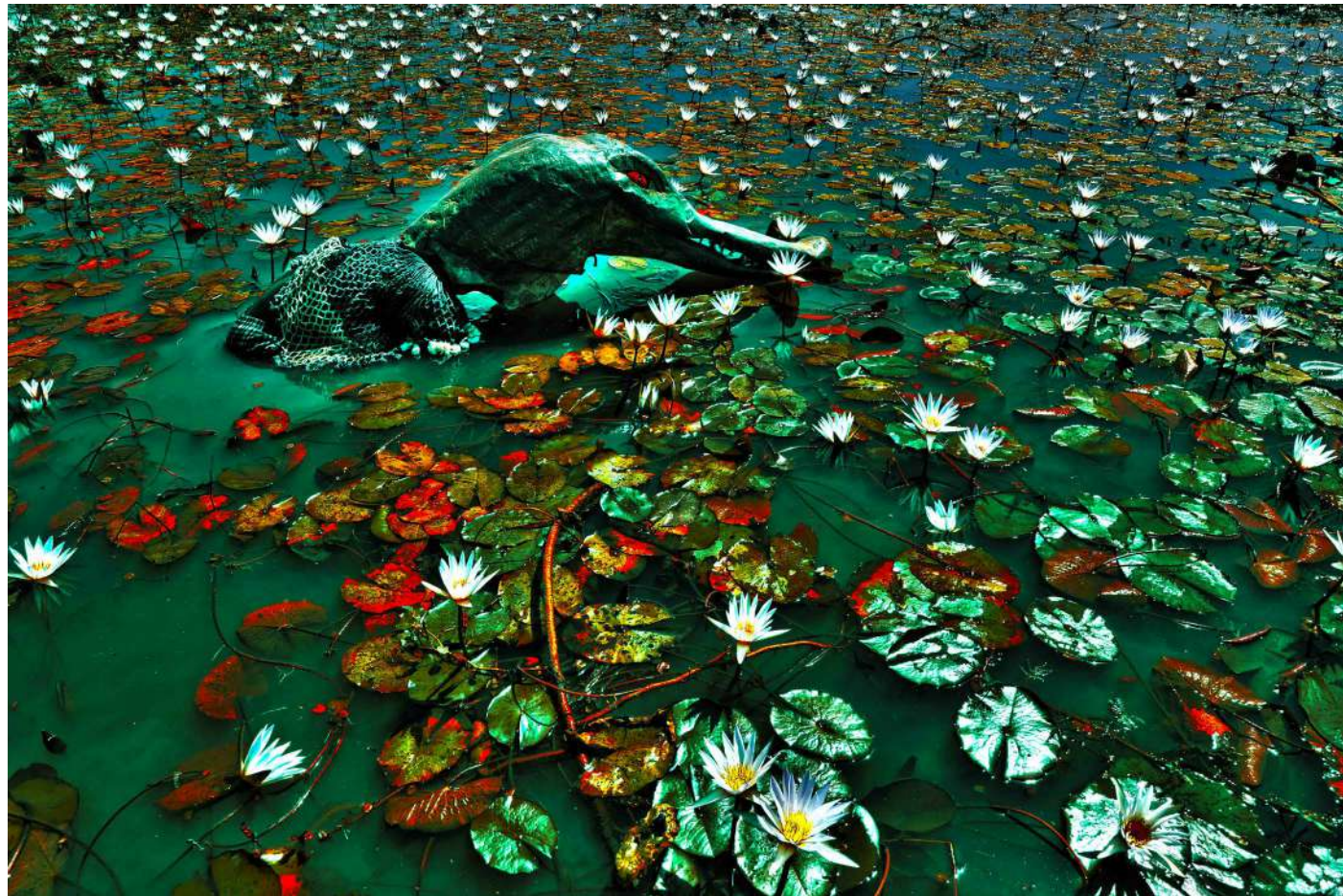
ESPRIT ET EXISTENCE, 2025
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 100 x 70 cm
 OU
 70x 50 cm
 Edition of 3 plus 2 artist's proofs



ÉVOCATION DES ESPRITS, 2025
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 100 x 70 cm
 OU
 70x 50 cm
 Edition of 3 plus 2 artist's proofs



LA SPIRITUALITÉ, LA SURRÉALITÉ ET LE SACRÉ, 2025
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 100 x 70 cm
 OU
 70x 50 cm
 Edition of 3 plus 2 artist's proofs



MASQUE DU CROCODILE, 2025
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 100 x 70 cm
 OU
 70x 50 cm
 Edition of 3 plus 2 artist's proofs



LA PIERRE DES OFFRANDES, 2025
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 100 x 70 cm
 OU
 70x 50 cm
 Edition of 3 plus 2 artist's proofs



Offrande du poulet qui survit
Burkina Faso, Bazoule, 2024



Rituel et spiritualité
Burkina Faso, Bazoule, 2024



La Sororité
Burkina Faso, Bazoule, 2025



Le pignon de la fertilité
Burkina Faso, Bazoule, 2025



L'homme et les rituels de la mère de Bazoule
Burkina Faso, Bazoule, 2024

MAME COUMBA BANG

« Je n'ai pas la chance de savoir, mais j'ai la chance de rencontrer. »

Cette phrase de l'artiste dit beaucoup de son appréhension du monde, mais aussi de son processus de création. Selon lui, on ne rencontre une personne que par la parole, en écoutant son histoire. C'est ce qu'il a fait pour apprendre à connaître Mame Coumba Bang, qui n'est pourtant pas faite de chair et de sang. À défaut de pouvoir s'entretenir avec le divin, il a été chercher sa substance dans la mémoire éparpillée des Saints-Louisiens, comme on reconstitue un puzzle avec une matière impalpable, un collage mental à l'image de ces photographies abstraites qui composent en partie cette série. Une façon presque littérale de non-

représenter cette figure insaisissable qu'est Mame Coumba Bang.

Si Mame Coumba Bang n'est pas palpable, pour l'artiste elle est bel et bien vivante, puisqu'elle est malléable dans son imaginaire.

Comme dans tout culte, il existe une part de mystère à préserver. Chercher à rencontrer ce qu'est Mame Coumba Bang est transgressif. Cela revient à briser un tabou, celui de l'invisible, la part inconnue du pacte qui existe entre Mame Coumba Bang et les habitants de Saint-Louis. Nyaba Ouedraogo pénètre le mystère, comme dans les cultes d'initiés. Il nous fait une faveur ultime en nous suggérant ce qu'il a perçu et ce que, peut-être, Mame Coumba Bang lui a soufflé d'elle-même.



COTON DANS LA BOUCHE, 2022
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 100 x 70 cm
 OU
 70x 50 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



LE PAGNE DU PÊCHEUR, 2022
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 100 x 70 cm
 OU
 70x 50 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



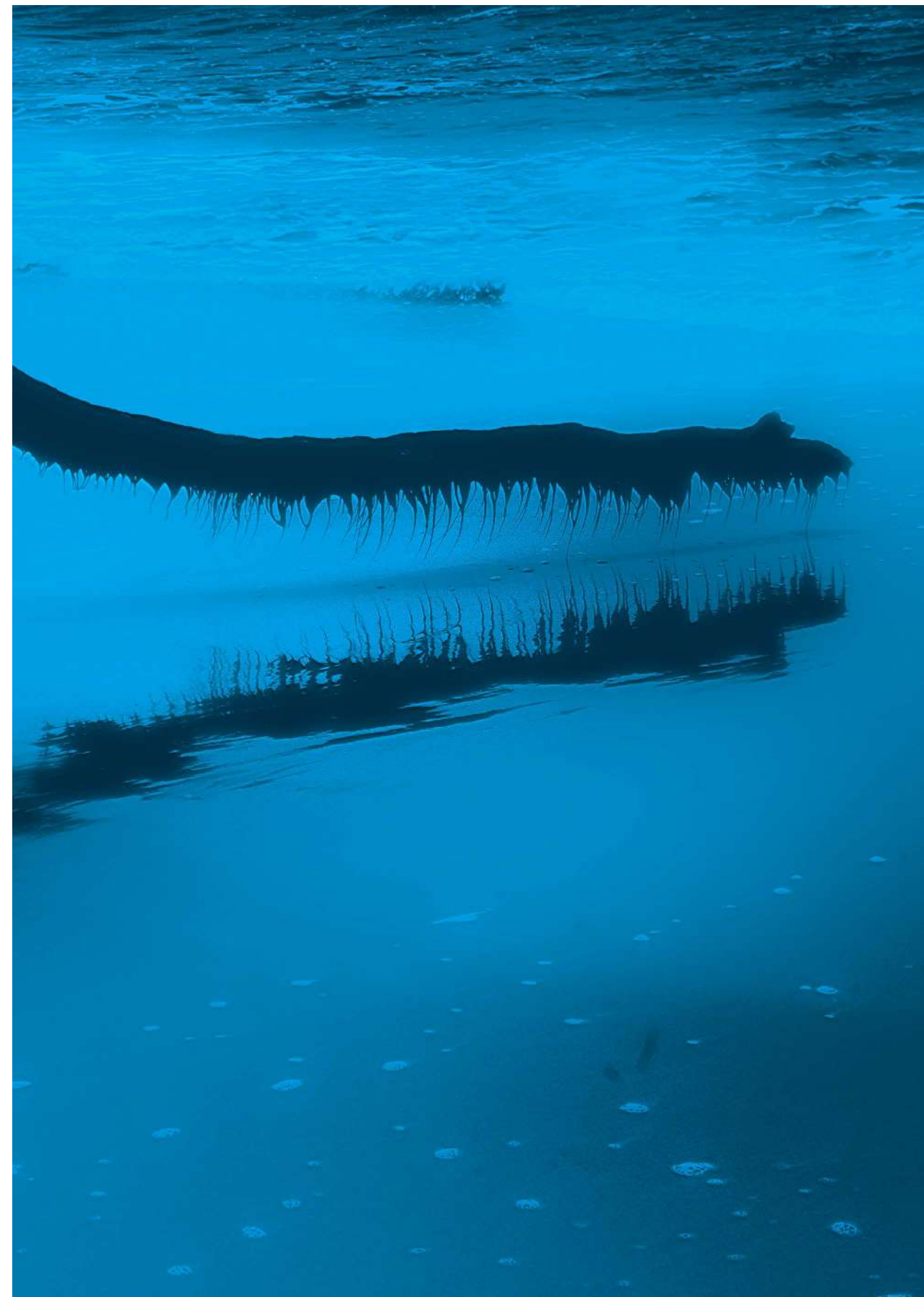
LES COUTEAUX DU PÊCHEUR, 2022
Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
100 x 70 cm
OU
70x 50 cm
Edition of 2 plus 1 artist's proofs



LE PÊCHEUR, 2022
Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
100 x 70 cm
OU
70x 50 cm
Edition of 2 plus 1 artist's proofs



LA SORTIE DU LION, 2022
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 100 x 70 cm
 OU
 70x 50 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



LA LANGUE DE BARBARIE, 2022
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 100 x 70 cm
 OU
 70x 50 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



LA CALEBASSE DES INITIÉS, 2022
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 100 x 70 cm
 OU
 70x 50 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



GERMAINE ACOGY À L'EMBOUCHURE DE SAINT-LOUIS, 2022
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 100 x 70 cm
 OU
 70x 50 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs

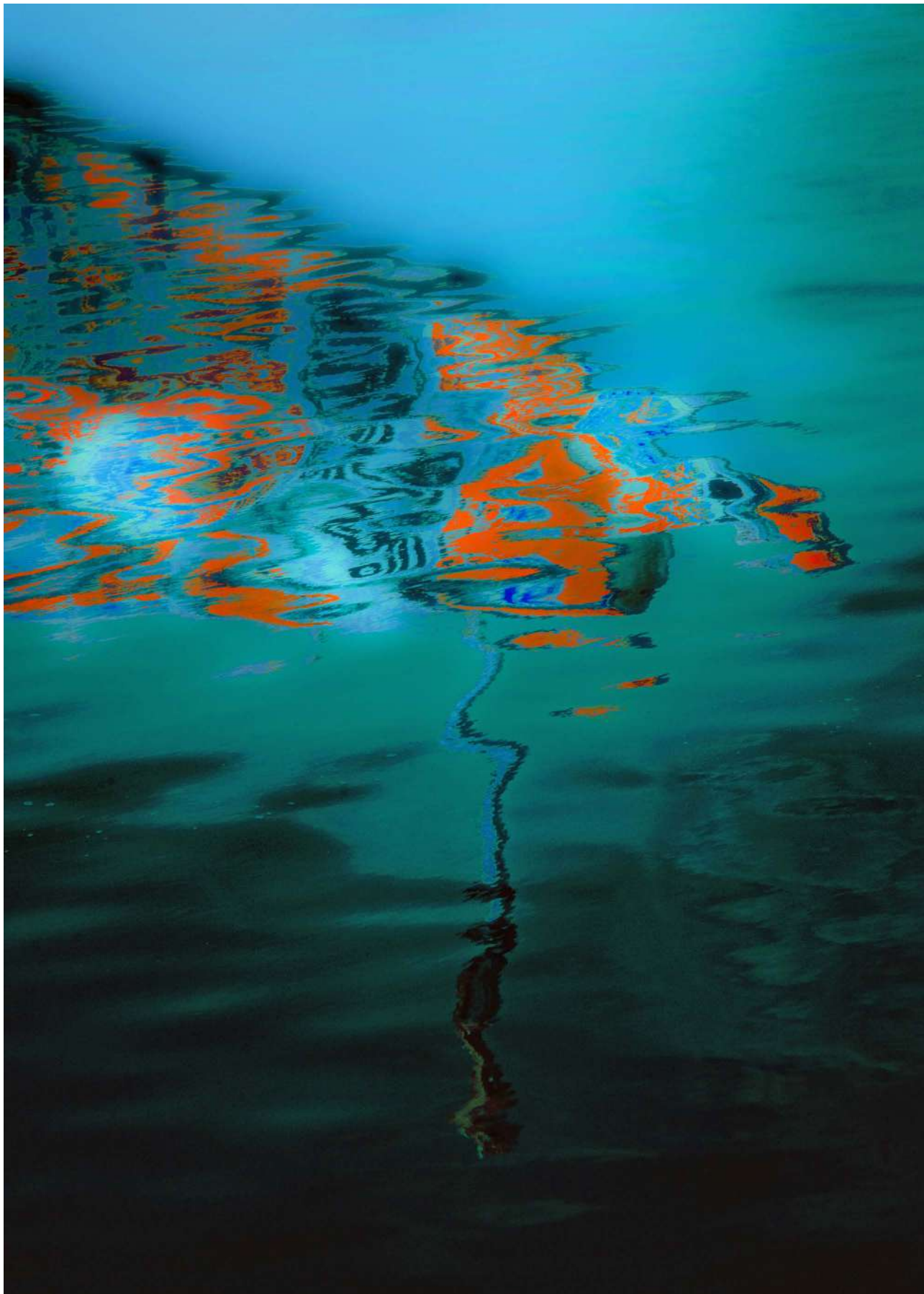


LA MAIN AIMANTE, 2022
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 100 x 70 cm
 OU
 70x 50 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs

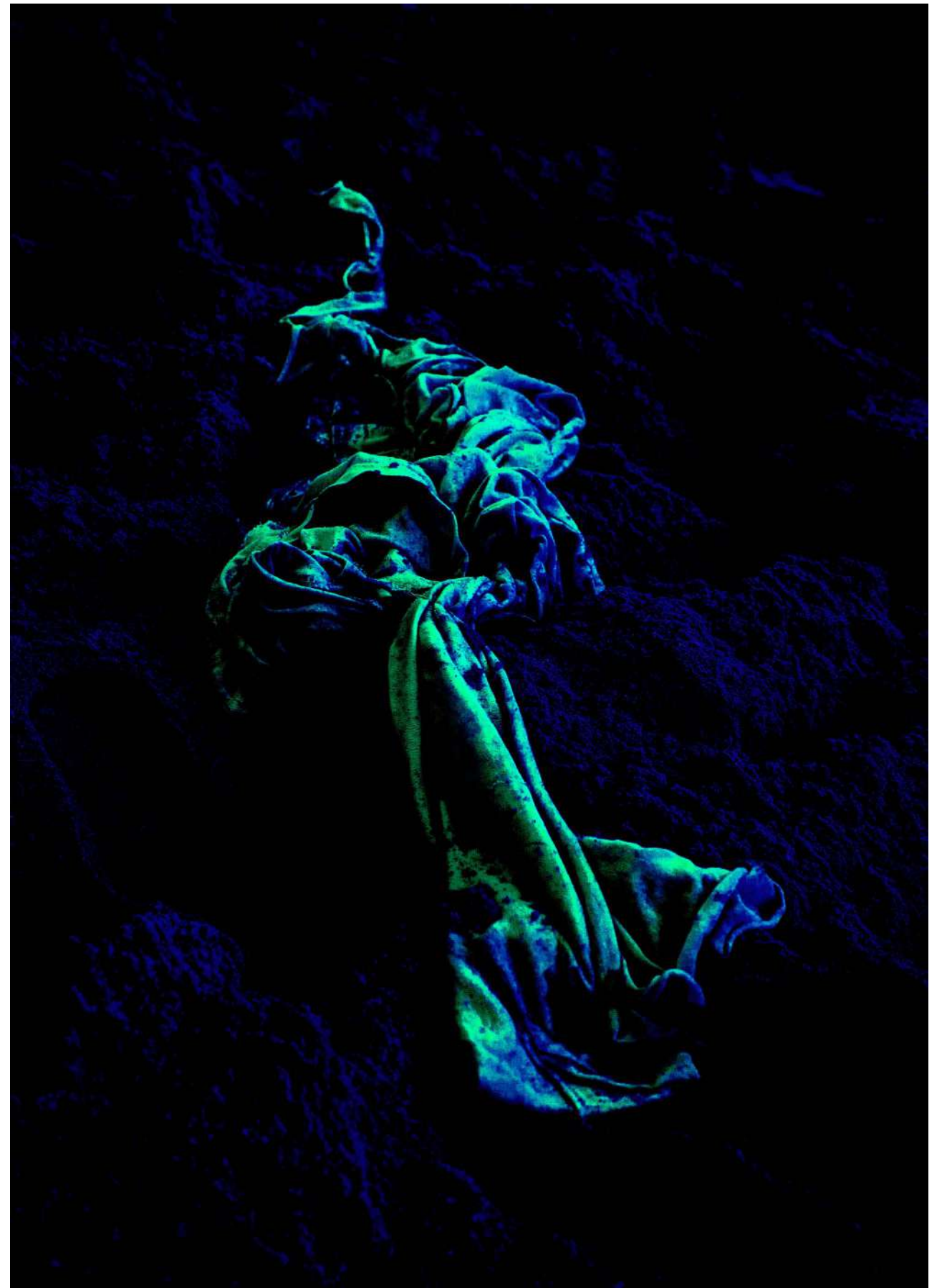


ET SI C'ÉTAIT ELLE, 2022
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 100 x 70 cm
 OU
 70x 50 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs





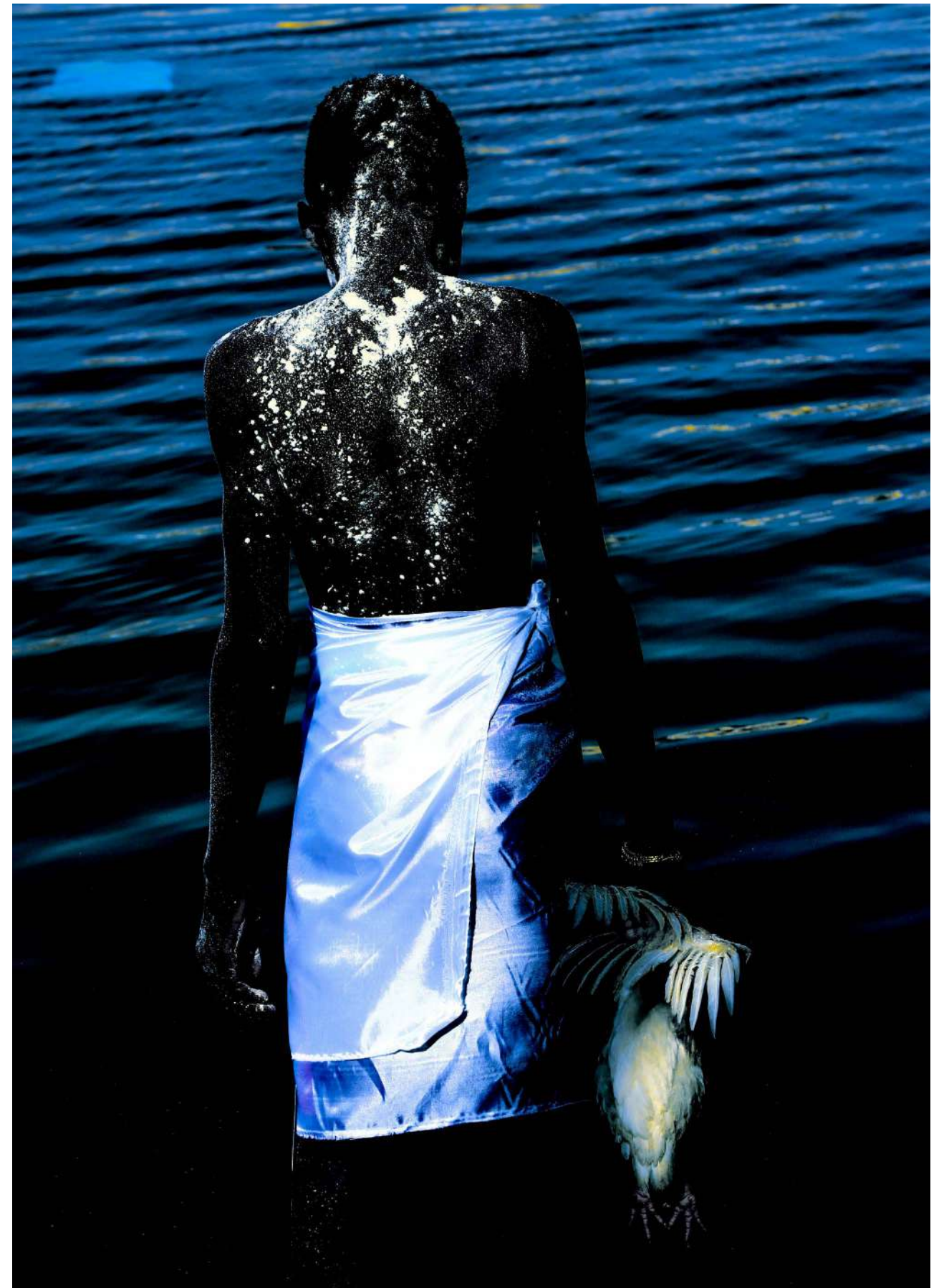
LA BEAUTÉ DES ESPRITS, 2022
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 100 x 70 cm
 OU
 70x 50 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



MAME COUMBA BANG, 2022
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 100 x 70 cm
 OU
 70x 50 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



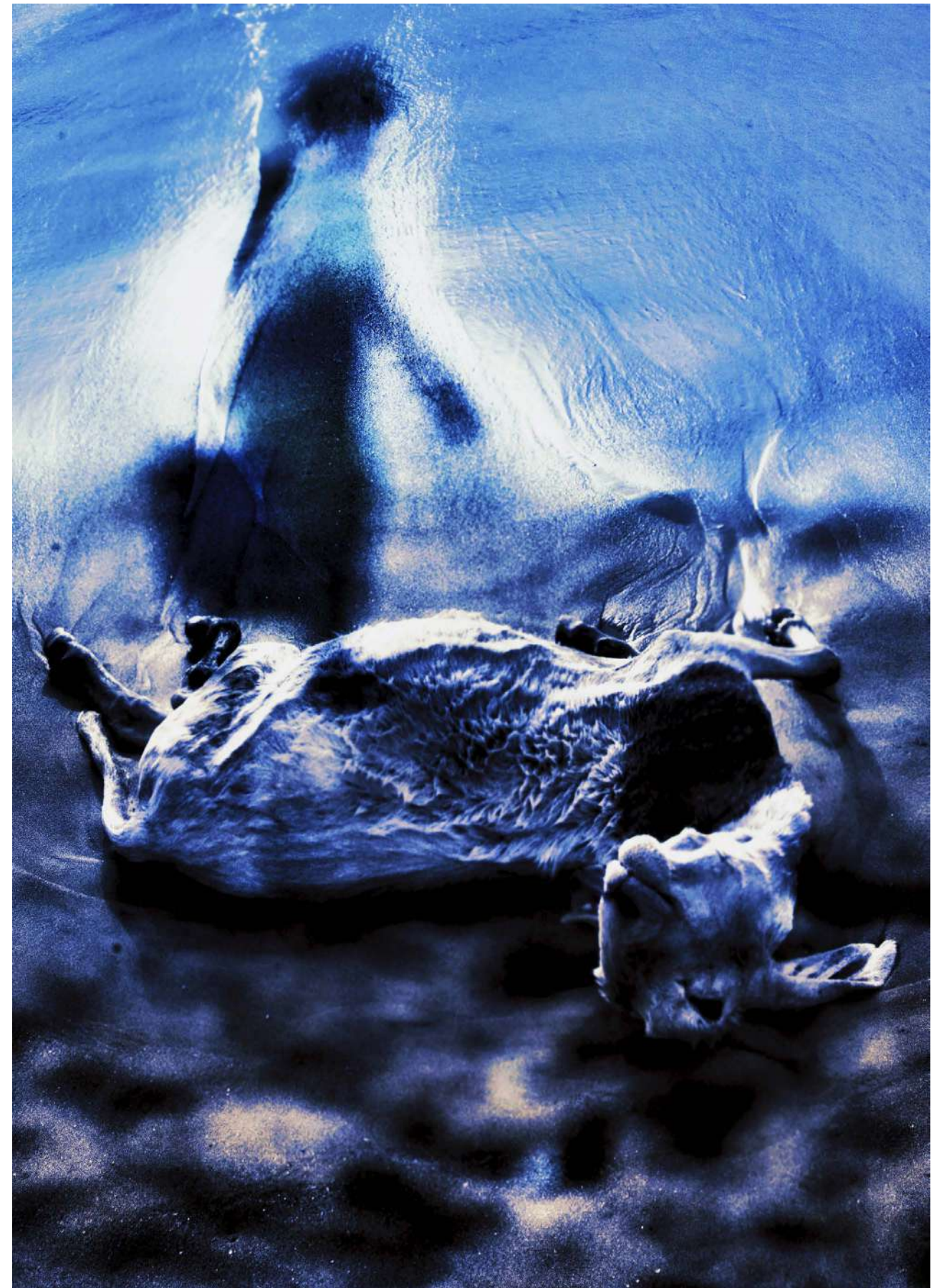
LES ÂMES, 2022
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 100 x 70 cm
 OU
 70x 50 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



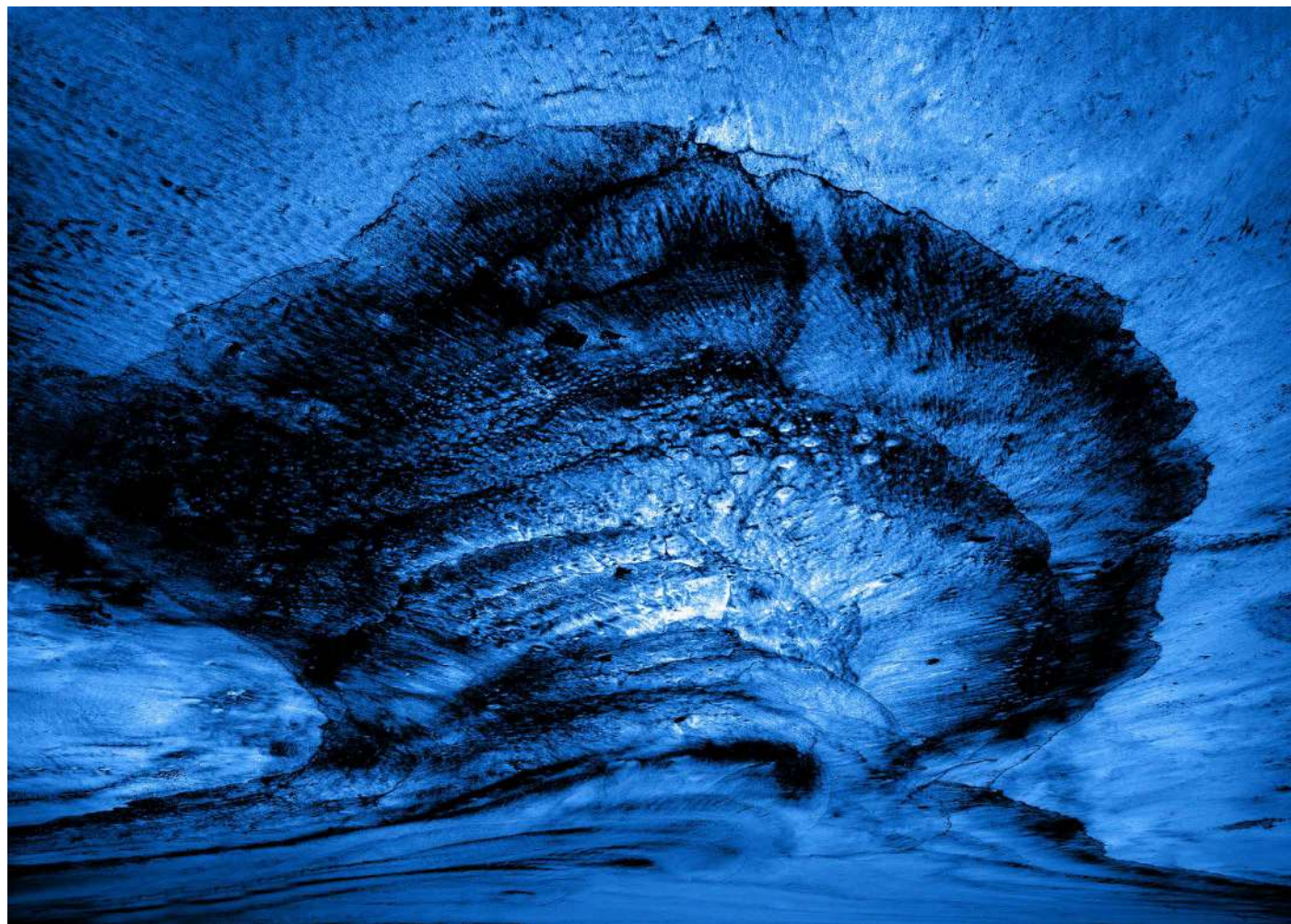
RITUEL ET TERRITOIRE, 2022
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 100 x 70 cm
 OU
 70x 50 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



VOIR OU CROIRE, 2022
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 100 x 70 cm
 OU
 70x 50 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



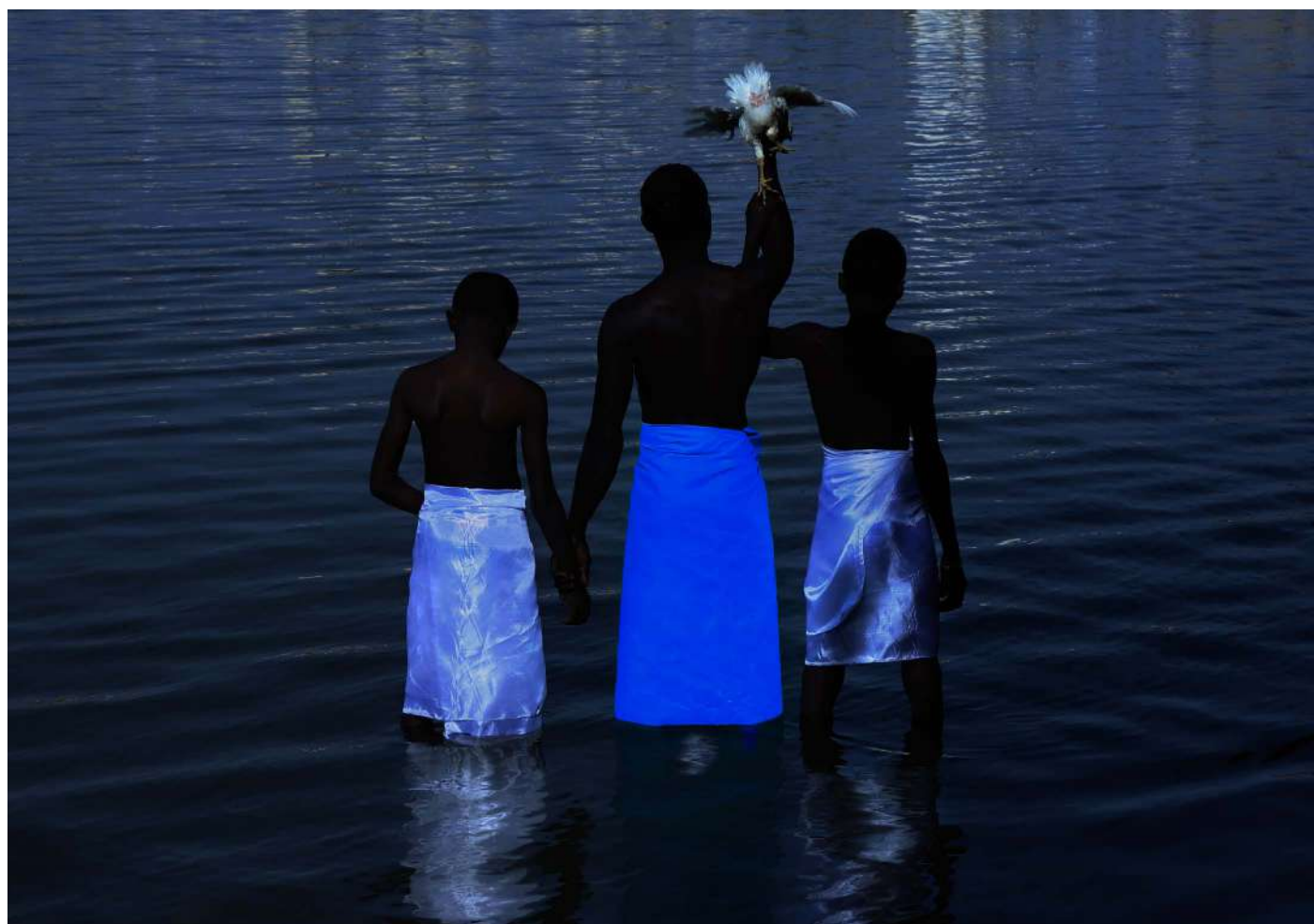
RITUEL POUR LE MYTHE, 2022
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 100 x 70 cm
 OU
 70x 50 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



DIVINITÉ ET POUVOIR, 2022
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 70 x 100 cm
 OU
 50 x 70 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



LUMIÈRE ET ESPRIT, 2022
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 70 x 100 cm
 OU
 50 x 70 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



LA CONTINUITÉ DES CROYANCES, 2022
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 70 x 100 cm
 OU
 50 x 70 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



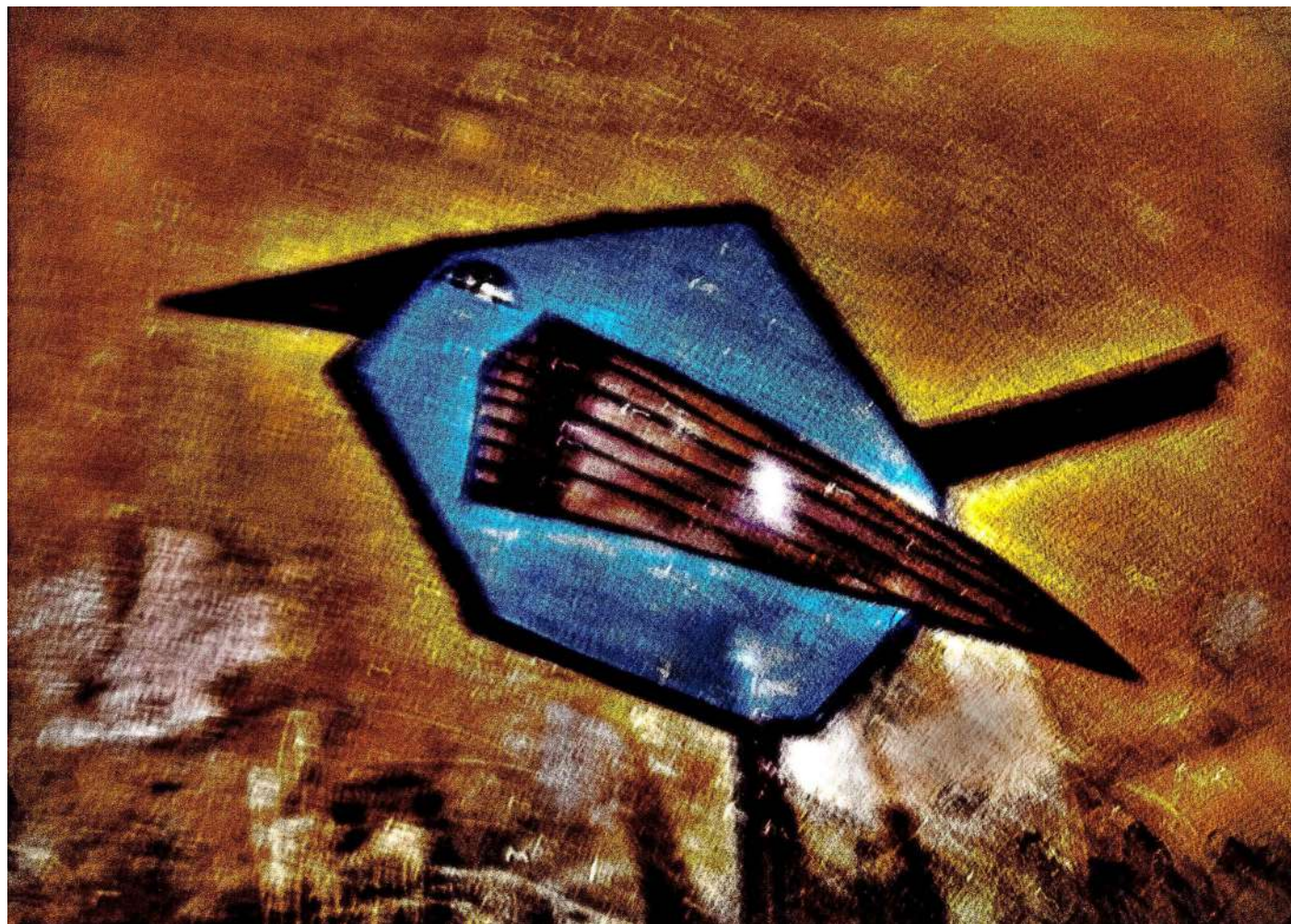
DAOUDA ET LE MYTHE DU SAUVEUR, 2022
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 70 x 100 cm
 OU
 50 x 70 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



TENIR, 2022
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 70 x 100 cm
 OU
 50 x 70 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



OFFRANDE, 2022
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 70 x 100 cm
 OU
 50 x 70 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



ESPRIT DE GUET N'DAR, 2022
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 70 x 100 cm
 OU
 50 x 70 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



L'ATTENTE DES FEMMES DES PÊCHEURS DE GUET N'DAR, 2022
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 70 x 100 cm
 OU
 50 x 70 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



ET SI C'ÉTAIT ELLE MAME COUMBA BANG, 2022
Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
70 x 100 cm
OU
50 x 70 cm
Edition of 2 plus 1 artist's proofs

On dit que l'Égypte est le don du Nil,
Et Saint-Louis le don du fleuve.
Qui dit fleuve dit imaginaire,
Et qui dit imaginaire dit mythe.

A tout visiteur de Saint Louis,
Il faut unealebasse avec du lait
caillé
Pour Mame Coumba Bang,
La déesse du fleuve.

Mythe pour les uns, légende pour les
autres,
Les Saint-Louisiens et les Saint-
Louiennes Font toujours des
offrandes
A Mame Coumba Bang.

Aujourd'hui en Afrique deux
problèmes se posent :
La conservation et la transmission.
Croire ou ne pas croire,
Il faut perpétuer la tradition.

Nyaba Léon Ouédraogo

LE VISIBLE DE L'INVISIBLE

Dans sa série intitulée « Visible de l'Invisible », Nyaba Léon Ouédraogo cherche à faire dialoguer les notions de Culte et de Culture, afin qu'elles se nourrissent mutuellement et engendrent de nouvelles images. Il qualifie les œuvres issues de cette union d'« Animiste-Photographie ». Par une lecture en second degré du masque, ses photographies acquièrent un double destin, imprégné du passé, transcendant le présent vers un champ esthétique lié à l'éternité des récits culturels.

Selon sa vision, l'imaginaire lié au masque s'inscrit dans une mémoire collective, ravivant la fascination ancestrale qu'il suscite, portée par des mythes et croyances multiples. À travers cette série, Ouédraogo célèbre la vie

tout en rappelant l'importance de ne pas oublier l'aboutissement terrestre de ces croyances animistes, qui, souvent à notre insu, continuent de nous accompagner.

Les corps peints semblent s'effacer, laissant place à des formes autonomes, comme issues d'une fusion. C'est une sensation proche de celle que l'on éprouve en marchant dans un paysage sans en percevoir la fin. Le corps devient alors autre chose. Il interroge l'imaginaire du vivant. Dans cette série photographique consacrée à l'identité du masque, l'artiste ne cherche pas des réponses, mais à nourrir une réflexion : puisque les masques incarnent les esprits, les photographies ne devraient-elles pas, elles aussi, en porter la vocation ?



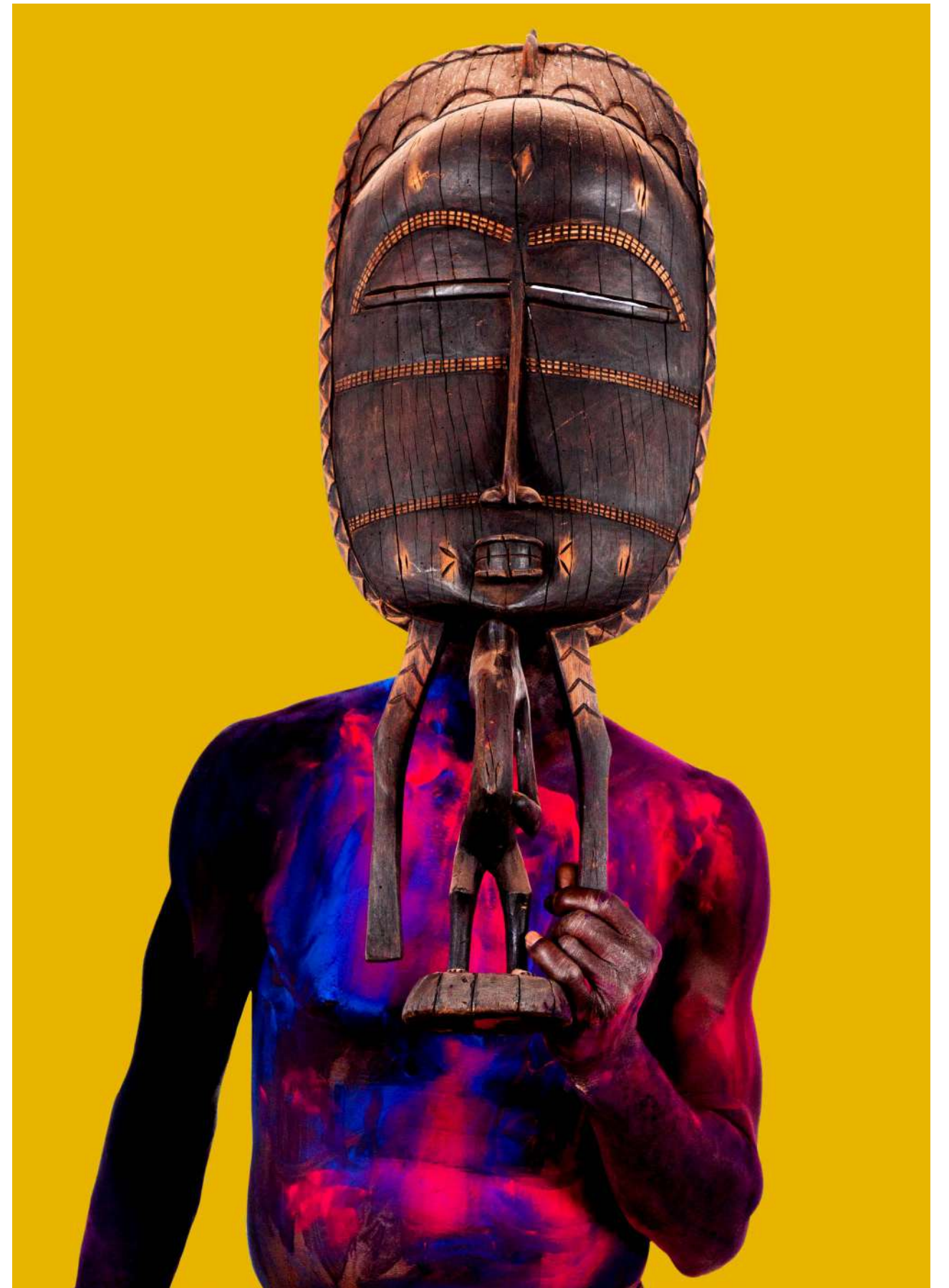
LA TRADITION, 2023
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 80 X 60 cm
 Edition of 3 plus 2 artist's proofs



LES ÊTRES INVISIBLES, 2023
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 80 X 60 cm
 Edition of 3 plus 2 artist's proofs



LE MONDE INVISIBLE, 2023
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 80 X 60 cm
 Edition of 3 plus 2 artist's proofs



TRANSMISSION, 2023
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 80 X 60 cm
 Edition of 3 plus 2 artist's proofs



LA FORCE DES INTITIÉS, 2023
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 80 X 60 cm
 Edition of 3 plus 2 artist's proofs



LE POUVOIR DE L'ESPACE RITUEL, 2023
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 80 X 60 cm
 Edition of 3 plus 2 artist's proofs

THÉÂTRE POPULAIRE

“Il n’y a pas de société humaine sans culture”, disait le président Thomas Sankara. Ce leader de la révolution indépendantiste entre 1983 et 1987 a rebaptisé la Haute Volta pour Burkina Faso, “le pays des Hommes intègres”. Il avait alors à cœur d’éduquer son peuple par la culture, en créant notamment le Théâtre Populaire de Ouagadougou. Fief de la création contemporaine et traditionnelle, pour Nyaba Léon Ouedraogo il est l’incarnation de l’esprit de Sankara. Ce lieu est aujourd’hui laissé à l’abandon. Pour Ouedraogo, le photographier est devenu un devoir de mémoire, un acte à la fois politique et poétique.

Tout autour de l’architecture moderniste et épurée du Théâtre Populaire ont été peintes des fresques anonymes commanditées par Sankara, enchâssant le bâtiment comme un écrin. Elles représentaient des masques de différents peuples : Bwa, Mossi, Bobo, Gurunsi, etc.

Pressentant qu’elles étaient en sursis, le photographe s’est concentré sur ce vestige de la révolution burkinabé en 2019.

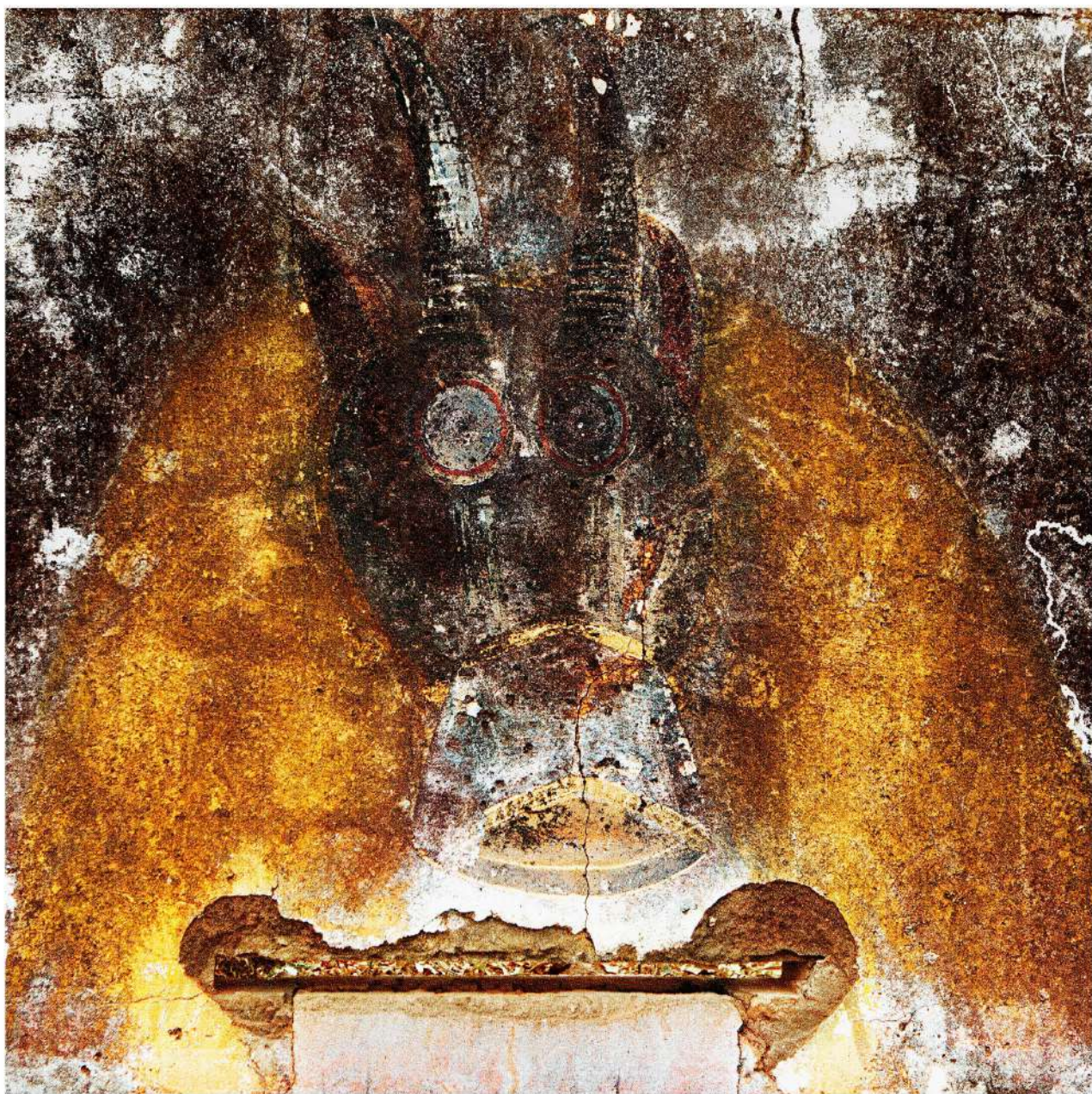
Nyaba Ouedraogo a retranscrit leurs couleurs originelles sans occulter l’altération du temps. Ses tirages d’un nouveau genre en proposent une appréhension presque irréelle. On ne sait plus alors, si c’est de la photographie ou de la peinture. Ouedraogo a utilisé un papier coton “William Turner”, qui restitue la vivacité des pigments naturels et la matérialité du mur abîmé par les années, comme un lien entre passé et présent. Fragments d’un patrimoine et d’une mémoire en train de disparaître, les fresques du Théâtre Populaire sont aujourd’hui recouvertes de peinture blanche. La prophétie de Ouedraogo s’est avérée juste.



THÉÂTRE POPULAIRE I, 2023
 Papier William Turner, de Hahnemühle
 100 x 100
 OU
 50 x 50 cm
 Edition of 2 plus 2 artist's proofs



THÉÂTRE POPULAIRE 2, 2023
 Papier William Turner, de Hahnemühle
 100 x 100
 OU
 50 x 50 cm
 Edition of 2 plus 2 artist's proofs



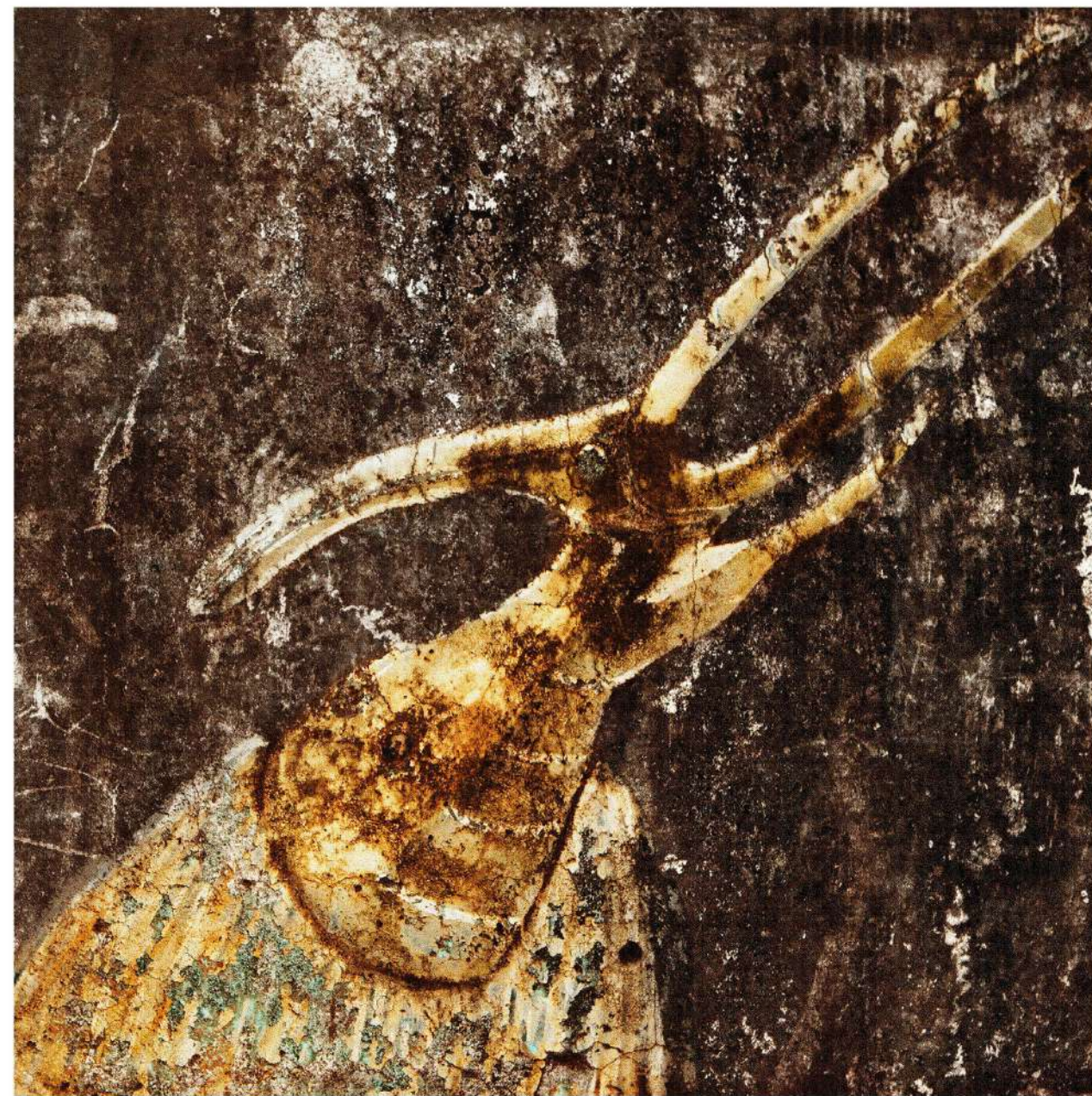
THÉÂTRE POPULAIRE 3, 2023
 Papier William Turner, de Hahnemühle
 100 x 100
 OU
 50 x 50 cm
 Edition of 2 plus 2 artist's proofs



THÉÂTRE POPULAIRE 4, 2023
 Papier William Turner, de Hahnemühle
 100 x 100
 OU
 50 x 50 cm
 Edition of 2 plus 2 artist's proofs



THÉÂTRE POPULAIRE 5, 2023
 Papier William Turner, de Hahnemühle
 100 x 100
 OU
 50 x 50 cm
 Edition of 2 plus 2 artist's proofs



THÉÂTRE POPULAIRE 6, 2023
 Papier William Turner, de Hahnemühle
 100 x 100
 OU
 50 x 50 cm
 Edition of 2 plus 2 artist's proofs



THÉÂTRE POPULAIRE 7, 2023
 Papier William Turner, de Hahnemühle
 100 x 100
 OU
 50 x 50 cm
 Edition of 2 plus 2 artist's proofs



THÉÂTRE POPULAIRE 8, 2023
 Papier William Turner, de Hahnemühle
 100 x 100
 OU
 50 x 50 cm
 Edition of 2 plus 2 artist's proofs



THÉÂTRE POPULAIRE 9, 2023
 Papier William Turner, de Hahnemühle
 100 x 100
 OU
 50 x 50 cm
 Edition of 2 plus 2 artist's proofs



THÉÂTRE POPULAIRE 10, 2023
 Papier William Turner, de Hahnemühle
 100 x 100
 OU
 50 x 50 cm
 Edition of 2 plus 2 artist's proofs

LES DÉVOREUSES D'ÂME

Au Burkina Faso, comme dans de nombreux autres pays d'Afrique, certaines femmes âgées sont accusées d'être des «dévoreuses d'âmes ». Cette condamnation repose sur une croyance selon laquelle ces femmes auraient le pouvoir de «manger » ou d'aspirer l'âme d'autrui à travers des pouvoirs magiques ou l'utilisation de gri-gri. Perçues comme dangereuses, elles sont alors rejetées par leur communauté, exclues des villages et réduites à une vie d'isolement.

Derrière cette stigmatisation se cache une réalité sociale brutale : ces femmes, souvent pauvres, sont en fait veuves ou abandonnées par leurs époux qui les délaissent pour des femmes plus jeunes. La croyance en leurs supposés pouvoirs magiques devient alors un prétexte pour les marginaliser davantage dans une société marquée par des inégalités profondes et des tabous persistants.

L'approche photographique de Nyaba Léon Ouédraogo s'est construite autour de ces femmes, avec pour objectif de

questionner leur marginalisation et de redéfinir leur identité.

Ce projet se déroule en deux temps. Dans un premier temps, Nyaba Léon Ouédraogo capture l'image de ces femmes dans leur vie de tous les jours, sans artifice, pour témoigner de la réalité brute dans laquelle elles vivent, souvent empreinte de solitude. Dans un second temps, il leur propose de revêtir des tenues modernes, extravagantes et colorées, qu'elles n'auraient probablement jamais l'occasion de porter. Dans ces portraits, elles se travestissent en une version d'elles-mêmes qui incarne une autre vie, une vie qu'on leur a peut-être volée.

Chaque diptyque oppose ces deux représentations: celle de leur existence quotidienne et celle d'une vie imaginée. Ce contraste ouvre une réflexion sur l'identité, la dignité et la perception des femmes âgées dans la société burkinabé. Ces portraits jouent sur les notions de séduction et de résilience en rendant visibles des femmes que la société a voulu invisibiliser.



SÉRIE «DÉVOREUSES D'ÂMES» - M1, 2013-2014
Dyptique
70 x 100
Édition de 5



SÉRIE «DÉVOREUSES D'ÂMES» - M2, 2013-2014
Dyptique
70 x 100
Édition de 5



SÉRIE «DÉVOREUSES D'ÂMES» - M3, 2013-2014
Dyptique
70 x 100
Édition de 5

SÉRIE «DÉVOREUSES D'ÂMES» - M4, 2013-2014
Dyptique
70 x 100
Édition de 5



SÉRIE «DÉVOREUSES D'ÂMES» - M5, 2013-2014
 Dyptique
 70 x 100
 Édition de 5

SÉRIE «DÉVOREUSES D'ÂMES» - M9-1, 2013-2014
 Dyptique
 70 x 100
 Édition de 5



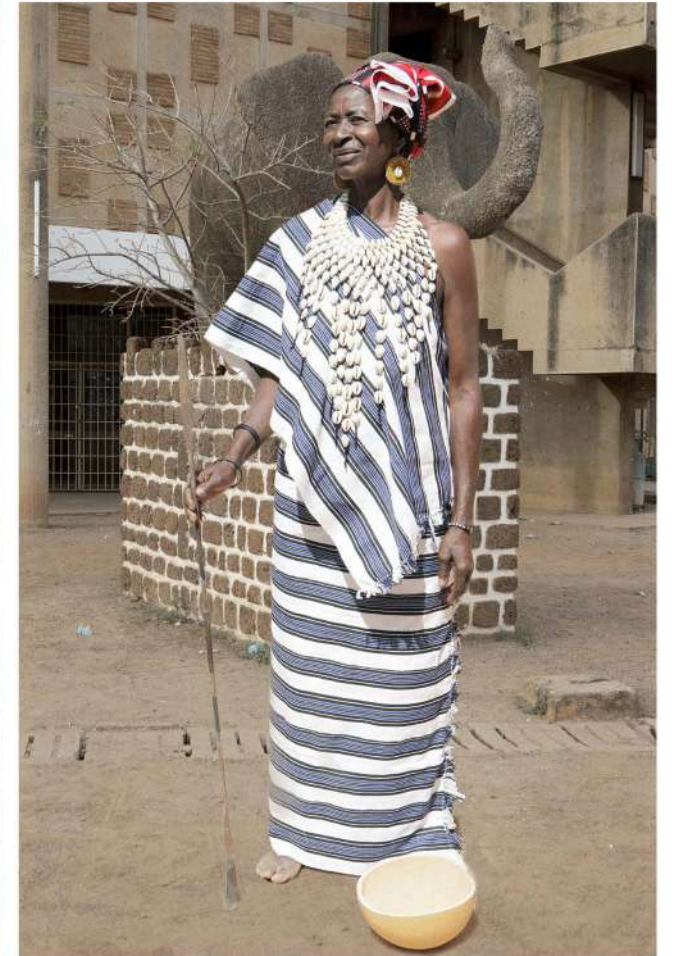
SÉRIE «DÉVOREUSES D'ÂMES» - M11, 2013-2014
 Dyptique
 70 x 100
 Édition de 5



SÉRIE «DÉVOREUSES D'ÂMES» - M12, 2013-2014
 Dyptique
 70 x 100
 Édition de 5



SÉRIE «DÉVOREUSES D'ÂMES» - M13, 2013-2014
 Dyptique
 70 x 100
 Édition de 5



SÉRIE «DÉVOREUSES D'ÂMES» - M14-1, 2013-2014
 Dyptique
 70 x 100
 Édition de 5



SÉRIE «DÉVOREUSES D'ÂMES» - M15-1, 2013-2014
 Dyptique
 70 x 100
 Édition de 5



SÉRIE «DÉVOREUSES D'ÂMES» - M16, 2013-2014
 Dyptique
 70 x 100
 Édition de 5



SÉRIE «DÉVOREUSES D'ÂMES» - M17-1, 2013-2014
 Dyptique
 70 x 100
 Édition de 5

SÉRIE «DÉVOREUSES D'ÂMES» - M18-1, 2013-2014
 Dyptique
 70 x 100
 Édition de 5



SÉRIE «DÉVOREUSES D'ÂMES» - M20, 2013-2014
Dyptique
70 x 100
Édition de 5

THE PHANTOMS OF THE CONGO RIVER

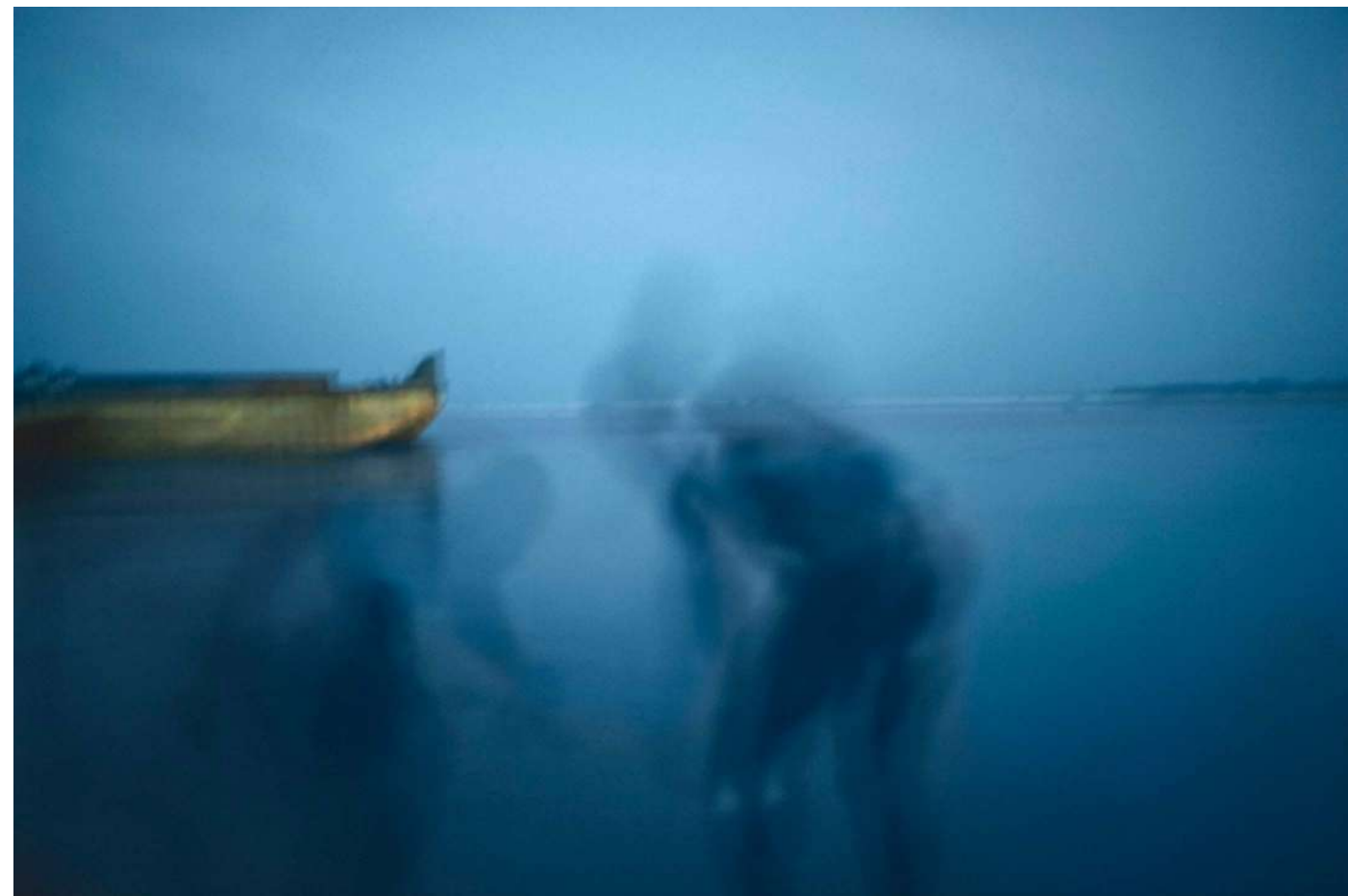
Avec The Phantoms of Congo river, Ouédraogo propose deux temps qui s'imposent à notre regard : le temps des hommes et le temps du fleuve.

Le temps des hommes est volatile. Fait de bric et de broc, de souvenirs inutiles, d'espoirs désincarnés. Il apparaît comme une errance sans but, au jour le jour, à la recherche de ce que le temps peut apporter : la joie de s'immerger dans la fraîcheur maternelle de l'eau, la joie des retrouvailles, d'une fraternité de forçats enchaînés à la même entrave, la joie enfin, d'une foi et d'un avenir meilleur.

Le temps du fleuve quant à lui est linéaire. Il est inamovible. Débordant parfois de son lit, il poursuit un labeur plusieurs fois millénaire, sans tenir le moindre compte des ombres qui s'agitent sur ses rives. Cette route tellurique, qui, croyait d'aucuns, ouvrait les portes d'une Afrique fantôme, dispose d'un temps inaccessible à la conscience des hommes. Il a réduit à néant des milliers de vies, fait échouer des espoirs de conquête et d'asservissement. C'est une force brute, sans conscience ni desseins, qui poursuit son chemin, imperturbable.



THE PHANTOM OF CONGO RIVER, 2013
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 Trois dimensions disponibles : 40 x 60 cm
 70 x 100 cm
 Edition of 5 plus 1 artist's proofs
 90 x 120 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



THE PHANTOM OF CONGO RIVER, 2013
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 Trois dimensions disponibles : 40 x 60 cm
 70 x 100 cm
 Edition of 5 plus 1 artist's proofs
 90 x 120 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



THE PHANTOM OF CONGO RIVER, 2013
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 Trois dimensions disponibles : 40 x 60 cm
 70 x 100 cm
 Edition of 5 plus 1 artist's proofs
 90 x 120 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



THE PHANTOM OF CONGO RIVER, 2013
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 Trois dimensions disponibles : 40 x 60 cm
 70 x 100 cm
 Edition of 5 plus 1 artist's proofs
 90 x 120 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



THE PHANTOM OF CONGO RIVER, 2013
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 Trois dimensions disponibles : 40 x 60 cm
 70 x 100 cm
 Edition of 5 plus 1 artist's proofs
 90 x 120 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



THE PHANTOM OF CONGO RIVER, 2013
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 Trois dimensions disponibles : 40 x 60 cm
 70 x 100 cm
 Edition of 5 plus 1 artist's proofs
 90 x 120 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



THE PHANTOM OF CONGO RIVER, 2013
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 Trois dimensions disponibles : 40 x 60 cm
 70 x 100 cm
 Edition of 5 plus 1 artist's proofs
 90 x 120 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



THE PHANTOM OF CONGO RIVER, 2013
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 Trois dimensions disponibles : 40 x 60 cm
 70 x 100 cm
 Edition of 5 plus 1 artist's proofs
 90 x 120 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



THE PHANTOM OF CONGO RIVER, 2013
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 Trois dimensions disponibles : 40 x 60 cm
 70 x 100 cm
 Edition of 5 plus 1 artist's proofs
 90 x 120 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



THE PHANTOM OF CONGO RIVER, 2013
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 Trois dimensions disponibles : 40 x 60 cm
 70 x 100 cm
 Edition of 5 plus 1 artist's proofs
 90 x 120 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



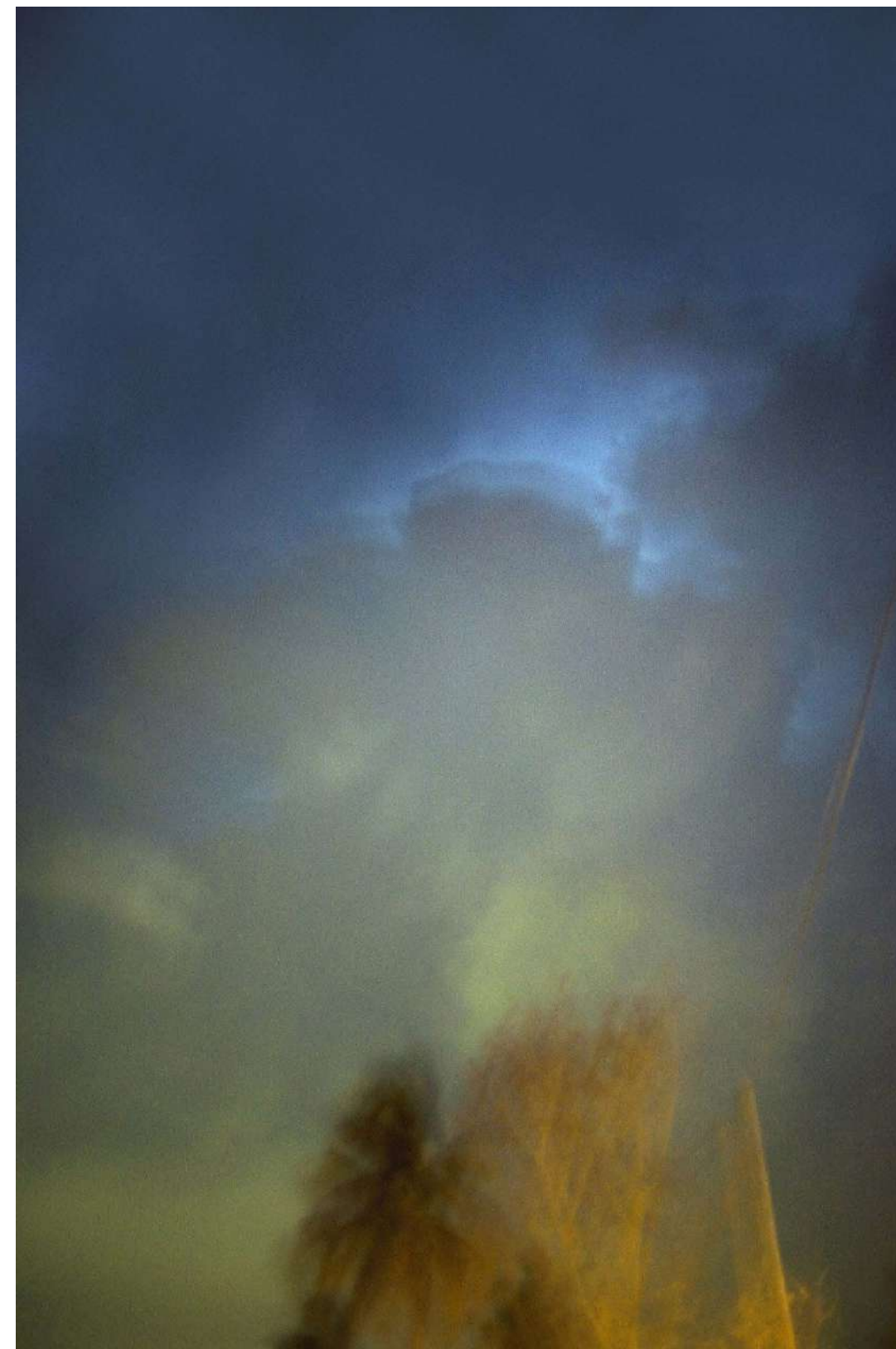
THE PHANTOM OF CONGO RIVER, 2013
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 Trois dimensions disponibles : 40 x 60 cm
 70 x 100 cm
 Edition of 5 plus 1 artist's proofs
 90 x 120 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



THE PHANTOM OF CONGO RIVER, 2013
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 Trois dimensions disponibles : 40 x 60 cm
 70 x 100 cm
 Edition of 5 plus 1 artist's proofs
 90 x 120 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs

« The Phantoms of Congo River » est à la fois une immersion dans la déconstruction d'un récit littéraire et une réflexion sur les imaginaires qu'il a façonnés. À travers cette série, je m'intéresse à la sensibilité d'un regard colonial tel qu'il est construit dans « Au cœur des ténèbres » de Joseph Conrad. Plutôt que d'en proposer une illustration, je cherche à en déconstruire les mécanismes et à interroger la manière dont une fiction a contribué à produire une vision de l'Afrique.

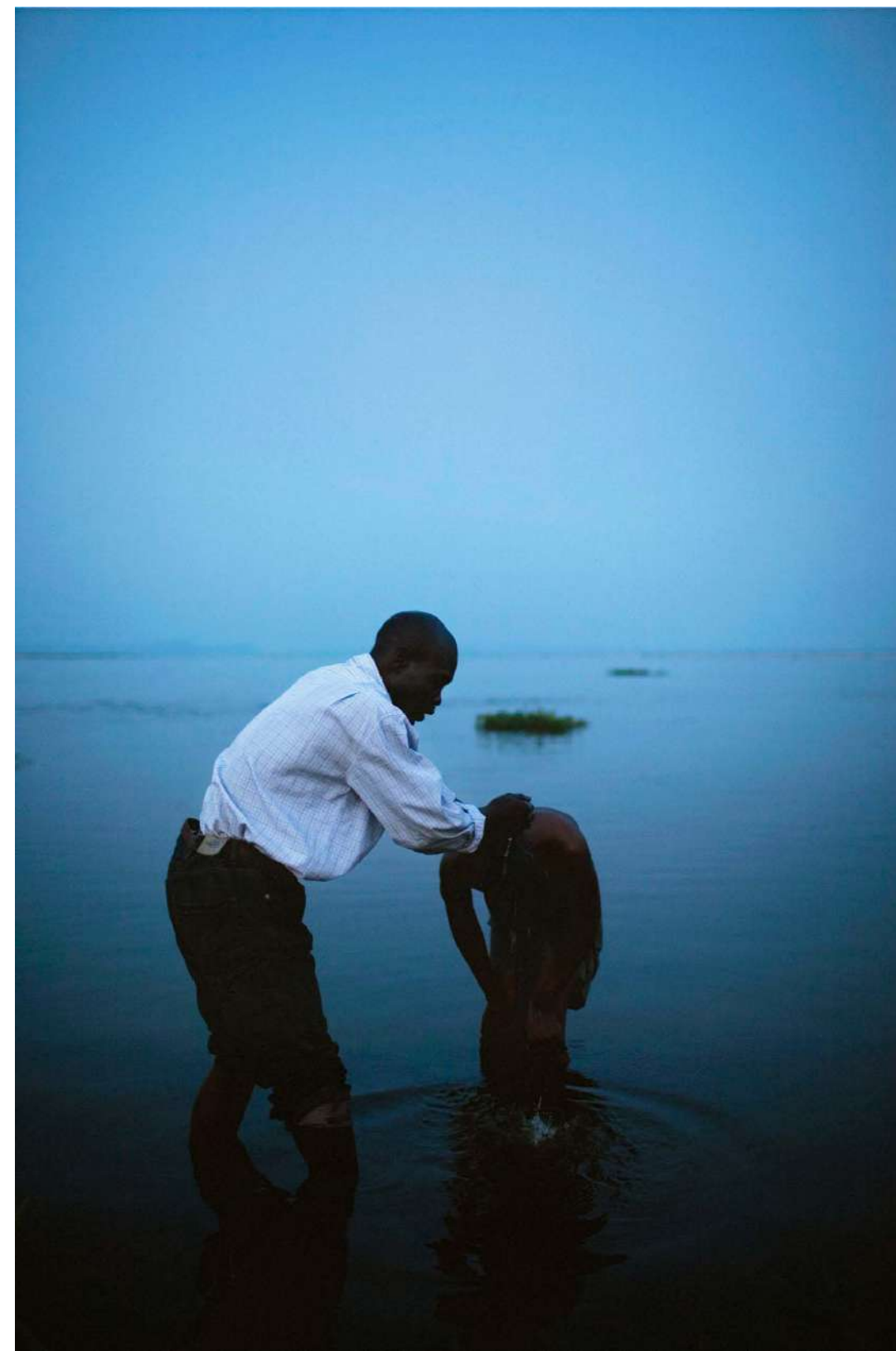
Je développe un langage plastique nourri par le rituel, le mystique et l'étrangeté, comme autant de portes ouvertes vers l'inconnu. Ces éléments ne cherchent pas à représenter une réalité, mais à questionner la façon dont les récits façonnent notre compréhension du monde et de l'histoire. Le fleuve Congo est au cœur de cette réflexion. Il porte en lui une mémoire pluriséculaire, celle des peuples qui vivent sur ses rives, mais aussi celle de la violence coloniale, de l'exploitation et de l'extraction. Fleuve de vie, source d'eau et de circulation, il est aussi devenu le témoin d'une histoire marquée par la domination et la dépossession. Ce travail dialogue directement avec *Au cœur des ténèbres*, dans lequel le narrateur, Charlie Marlow, remonte le fleuve Congo pour retrouver Kurtz, un agent colonial installé dans un poste avancé de l'intérieur. Au terme d'un voyage éprouvant, Conrad révèle la folie de Kurtz, figure de la démesure coloniale, dont le dernier souffle — « L'Horreur ! L'Horreur ! » — résonne comme la révélation d'une violence enfouie. Plus qu'une référence littéraire, ce texte constitue un point de départ pour interroger les fantômes que le colonialisme continue de laisser derrière lui et la manière dont ces récits persistent à influencer notre regard.



THE PHANTOM OF CONGO RIVER, 2013
Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
Trois dimensions disponibles : 40 x 60 cm
70 x 100 cm
Edition of 5 plus 1 artist's proofs
90 x 120 cm
Edition of 2 plus 1 artist's proofs



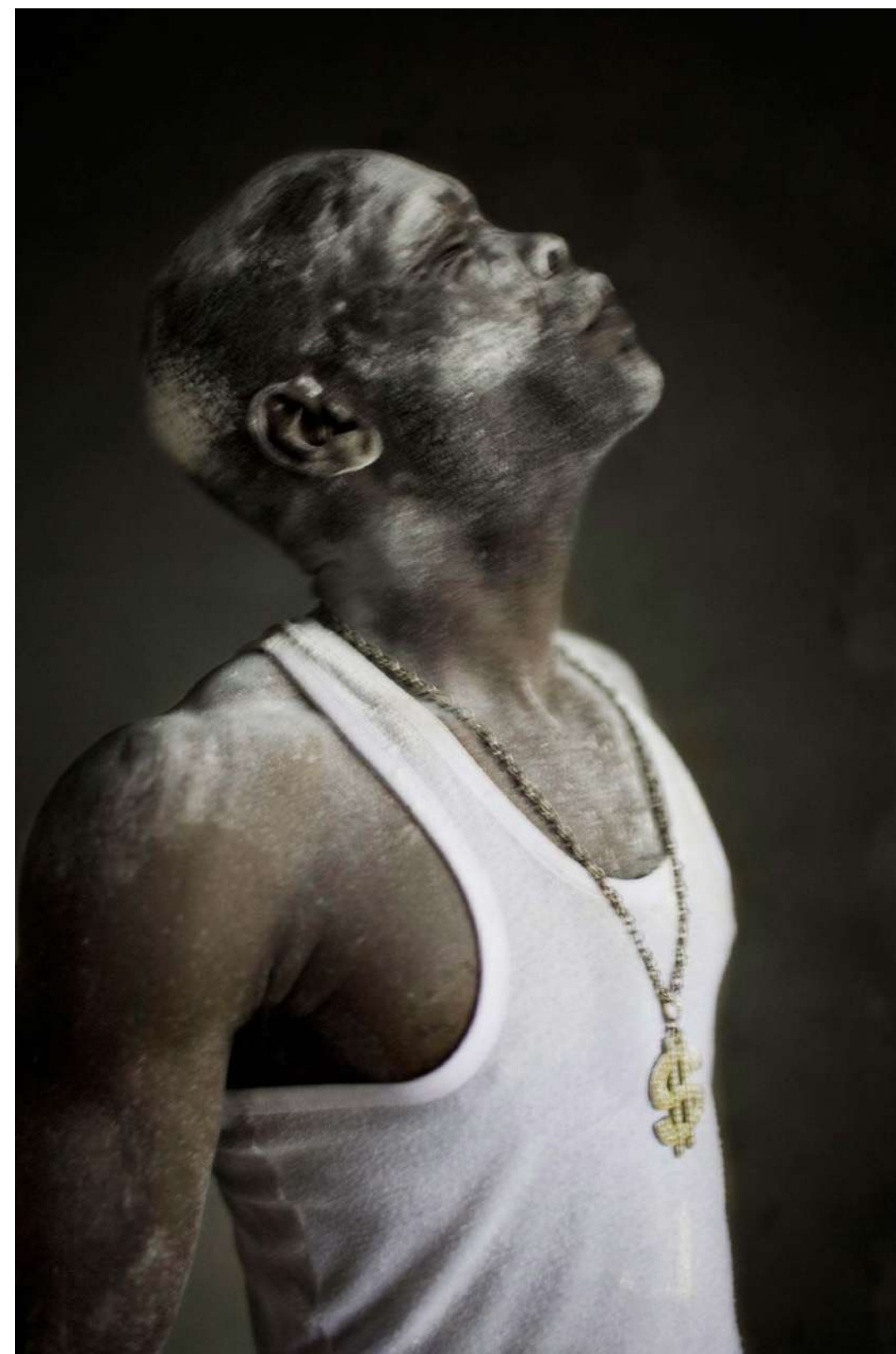
THE PHANTOM OF CONGO RIVER, 2013
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 Trois dimensions disponibles : 60 x 40 cm
 100 x 70 cm
 Edition of 5 plus 1 artist's proofs
 120 x 90 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



THE PHANTOM OF CONGO RIVER, 2013
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 Trois dimensions disponibles : 60 x 40 cm
 100 x 70 cm
 Edition of 5 plus 1 artist's proofs
 120 x 90 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



THE PHANTOM OF CONGO RIVER, 2013
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 Trois dimensions disponibles : 60 x 40 cm
 100 x 70 cm
 Edition of 5 plus 1 artist's proofs
 120 x 90 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



THE PHANTOM OF CONGO RIVER, 2013
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 Trois dimensions disponibles : 60 x 40 cm
 100 x 70 cm
 Edition of 5 plus 1 artist's proofs
 120 x 90 cm
 Edition of 2 plus 1 artist's proofs



Vue de l'exposition «Les fantômes du fleuve Congo», 2017, Fondation Dapper, Ile de Gorée, Sénégal
©Fondation Dapper - Aurélie Léveau

L'ENFER DU CUIVRE

Le Ghana est devenu ces dernières années l'une des principales destinations des déchets électroniques en provenance de l'Europe et des États-Unis. À Accra, la capitale, un véritable marché s'est développé autour du trafic des « e-déchets », un business illégal mais toléré parce qu'il représente une véritable manne financière. Les Ghanéens installés en Europe et aux États-Unis récupèrent et envoient par bateau de vieux ordinateurs. Au port de Tema, des grossistes rachètent ce matériel qui est ensuite acheminé vers la décharge d'Accra, pour y être brûlé par des enfants. Le cuivre récupéré sera revendu aux Nigériens ou aux Indiens qui le transforment, notamment, en bijoux bon marché destinés à l'Europe. Selon l'ONU, jusqu'à cinquante millions de tonnes de déchets électriques et électroniques sont produites chaque année, et il y a de nombreux cimetières pour ordinateurs comme celui d'Agbogbloshie Market : au Nigeria, au Vietnam, en Inde, en Chine et aux Philippines. Les conséquences environnementales et sanitaires en sont dramatiques, et c'est ainsi que les déchets des riches empoisonnent les enfants pauvres.

La décharge d'Agbogbloshie Market s'étend sur près de 10 kilomètres. Dès l'aube, et jusqu'au coucher du soleil,

des dizaines de Ghanéens âgés de 10 à 25 ans s'épuisent, sept jours sur sept, à démonter les vieux ordinateurs et à brûler certains composants en plastique ou en caoutchouc pour récupérer le précieux cuivre qui sera ensuite revendu. Le travail se fait à la main ou avec des outils de fortune dénichés au milieu des immondices, sans masques, ni gants. Selon un rapport de Greenpeace datant de 2008, les enfants d'Agbogbloshie Market sont exposés à des substances et à des matériaux particulièrement dangereux : le plomb, notamment celui des tubes cathodiques des moniteurs, qui endommage les systèmes nerveux, sanguin et reproductif ; le mercure, que l'on trouve dans les écrans plats, qui est nocif pour le système nerveux et le cerveau, surtout chez les jeunes enfants ; le cadmium des batteries qui attaque les reins et les os ; le PVC isolant les fils électriques qui émet, une fois brûlé, des substances chimiques cancérigènes pouvant aussi entraîner des problèmes respiratoires, cardio-vasculaires et dermatologiques. Ces substances libérées lors des incinérations contaminent également le canal à proximité et le terrain sur lequel se situe la décharge et où viennent paître vaches et moutons, au milieu des carcasses d'ordinateurs.



L'ENFER DU CUIVRE, 2008
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 Deux dimensions disponibles :
 70 x 100 cm
 Edition of 3 plus 2 artist's proofs
 120 x 160 cm
 Edition of 2 plus 2 artist's proofs



L'ENFER DU CUIVRE, 2008
 Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
 Deux dimensions disponibles :
 70 x 100 cm
 Edition of 3 plus 2 artist's proofs
 120 x 160 cm
 Edition of 2 plus 2 artist's proofs



L'ENFER DU CUIVRE, 2008
Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
Deux dimensions disponibles :
70 x 100 cm
Edition of 3 plus 2 artist's proofs
120 x 160 cm
Edition of 2 plus 2 artist's proofs



L'ENFER DU CUIVRE, 2008
Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
Deux dimensions disponibles :
70 x 100 cm
Edition of 3 plus 2 artist's proofs
120 x 160 cm
Edition of 2 plus 2 artist's proofs



L'ENFER DU CUIVRE, 2008
Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle
Deux dimensions disponibles :
100 x 70 cm
Edition of 3 plus 1 artist's proofs
160 x 120 cm
Edition of 2 plus 1 artist's proofs

L'ENFER DU CUIVRE, 2008

Photographie Fine Art Baryta Hahnemühle

Deux dimensions disponibles :

100 x 70 cm

Edition of 3 plus 1 artist's proofs

160 x 120 m

Edition of 2 plus 1 artist's proofs



Nyaba Léon Ouédraogo par Nicolas Michel

Dans un monde où les questions écologiques sont, à défaut d’être prises au sérieux par les élites dirigeantes, constamment évoquées, il n’y a rien de surprenant à ce que différents artistes occupent un même terrain de recherches et expriment des préoccupations existentielles semblables. Né en 1978 à Bouyounou, au Burkina Faso, Léon Nyaba Ouedraogo est un photographe reconnu, finaliste du prix Pictet en 2010. Depuis ses débuts, son travail porte sur les rapports que les humains entretiennent avec leur environnement, leur planète. Ses premières séries, que ce soit L’enfer du cuivre ou Les Casseurs de granit confrontaient l’artiste à des matières dures et proposaient une critique frontale de nos modes de vie destructeurs. Son évolution récente l’oriente vers une approche plus délicate où l’eau joue un rôle central. « Je me rends compte que la plupart de mes sujets tournent autour de cet élément, avec lequel j’entretiens un rapport mystique, dit-il. Les hommes s’en sont toujours rapprochés car ils sont convaincus que les esprits viennent de l’eau. C’est un élément qui m’intrigue. »

En 2014, après de longues heures passées à arpenter les berges du fleuve Congo, il a publié Les fantômes du fleuve Congo (Vus d’Afrique). Plus récemment, il s’est rendu à Saint-Louis du Sénégal pour une quête presque impossible : trouver Mame Coumba Bang… « On dit que l’Égypte est le don du Nil, et Saint-Louis le don du fleuve, écrivait-il alors. Qui dit fleuve dit imaginaire, et qui dit imaginaire dit mythe. A tout visiteur de Saint-Louis, il faut une calebasse de lait caillé pour Mame Coumba Bang, la déesse du fleuve. » Nyaba Léon Ouédraogo n’est pas un photographe de l’instant ni quelqu’un qui cherche à fixer le temps sur papier glacé ; il s’est donné une mission bien plus

difficile : explorer les surréalités africaines, essayer de figurer l’immatériel. « Ce qui m’intéresse, c’est la spiritualité, souligne-t-il. Je veux essayer de produire de la pensée photographique. Et l’eau, pour moi, c’est le sacré. On ne peut pas dissocier les deux. Je suis convaincu qu’il y a des esprits dans l’eau, invisibles… »

Ces esprits, l’artiste est allé à leur rencontre à quelque trente kilomètres à l’ouest de Ouagadougou, dans la petite bourgade de Bazoulé. Ce village de 1500 âmes est connu pour ses crocodiles sacrés, qui attirent tout à la fois curieux, touristes et croyants. Environ 180 reptiles vivent là depuis des temps reculés, piégés par l’assèchement d’une rivière dans une mare qui, elle, ne

s’assèche jamais. Pour le moment… « Selon la légende locale, ces crocodiles extraordinaires sont tombés du ciel avec la pluie, il y a cinq cent soixante dix ans, précise l’Office national du tourisme burkinabè. La population de l’époque souffrait de manque d’eau et devait parcourir dix à quinze kilomètres pour s’approvisionner. Les traces des crocodiles ont révélé que ces reptiles vivaient dans des terriers pleins d’eau. Les femmes enlevaient l’eau depuis les trous de crocodiles et ceux-ci ne leur faisaient pas de mal. »

Enfant, Léon Nyaba Ouedraogo venait en visite dans ce lieu très populaire. La légende qu’il raconte n’est pas exactement la même que celle proposée par l’Office du tourisme : « Il se dit qu’un chasseur cherchait de l’eau dans cette région désertique. Il a rencontré un crocodile, l’a suivi dans un buisson, puis dans une forêt où il a enfin trouvé de quoi étancher sa soif. Plus tard, ses amis l’ont aidé à élargir la mare… »

Au fond, peu importe la légende, ce qui compte, c’est le lien que les villageois entretiennent avec les animaux. Au-delà de l’aspect folklorique ou touristique qui a fait sa réputation, Bazoulé est un lieu de rituels. Des hommes et des femmes s’y rendent pour y formuler des demandes personnelles. A l’abri des regards, la main posé sur une pierre, au bord de la mare, ils formulent leur requête en eux-mêmes – avoir un enfant, échapper à la maladie… - et offrent aux animaux le sacrifice d’un poulet, d’un mouton. Quant aux villageois, ils vivent au quotidien dans une forme de communion – ou de symbiose – avec les crocodiles. Pour eux, ils organisent la grande fête de Koom Lakré, au mois d’octobre, afin qu’une dernière pluie vienne bénir les récoltes. Quand l’un d’eux vient à décéder, ils l’enterrent cérémonieusement, comme s’il était un humain. Et quand, sortant de sa mare, un reptile vient se promener dans le village, c’est l’annonce d’un événement heureux ou malheureux…

« Même s’il est bien entendu question de biodiversité dans mon travail, c’est cette dimension spirituelle qui m’intéresse, explique Nyaba Léon Ouédraogo. J’ai intitulé ma série de photographies Le sacré : l’homme, le végétal et l’animal car ces trois éléments sont liés. Sans l’animal, l’homme n’est plus. J’ai souhaité évoquer la connexion vitale entre le mythe et le respect de l’animal. Pour les habitants de Bazoulé, les crocodiles, c’est eux, c’est leur vie. Mes images cherchent à capter cette relation sacrée, ce lien spirituel entre l’homme et le crocodile. » Et d’ajouter : « Dans cette quête de

production de la pensée artistique photographique, j’ai voulu que l’ambiance générale des œuvres soit connectée aux esprits, une fusion, une passerelle, entre réel et imaginaire, où la beauté artistique transcende le folklore pour plonger dans l’abîme du sublime. Ce monde du sacré, où l’homme, le végétal et l’animal forment le socle de notre existence . »

Dans l’imaginaire occidental, les sauriens sont associés à la violence sauvage, à une forme de sournoiserie menaçante, et méprisés comme la plupart des reptiles. Les photographies de Ouedraogo racontent une toute autre histoire : celle d’animaux gardiens de l’eau, de la mémoire, de l’histoire, celle d’animaux garants de l’équilibre fragile de la nature. Visages d’hommes couverts de boue ou masqués par des végétaux aquatiques, mâchoire de crocodile acceptant un poulet tombé du ciel comme un don, reptiles nageant en paix dans une mare couverte de fleur, les images retravaillées en post-production par l’artiste s’écartent du terrain naturaliste comme du photo-reportage pour approcher une forme d’abstraction où le réel se dilue dans l’onirique, où l’imagination peut encore se frayer un chemin.

« J’essaie de projeter le spectateur dans une dimension spirituelle », soutient Ouedragogo. Déjà, quand il cherchait à raconter Mame Coumba Bang, il affirmait : « C’est un abstrait poétique basé sur l’imaginaire. Si la photo n’était qu’aplats de formes et de lumière, cela ne m’intéresserait pas. » En alchimiste, il parvient cette fois à transformer la boue des mares de Bazoulé en argile et en peinture, c’est-à-dire en art, c’est-à-dire en or.

Galerie PERSON

22 rue du Bac
75007, Paris

Rue Émile Claus, 63
1180 Uccle, Bruxelles

Contacts

Christophe Person
Directeur
christophe@christopheperson.com

Dorine Makoundoubou
Responsable de galerie
galerie@christopheperson.com

Enora Favre
Responsable des foires et des expositions hors les murs
info@christopheperson.com

Lucie Sanou
Assistante de galerie - Bruxelles
+32 499 53 06 53
brussels@christopheperson.com